"Il n'est pas à craindre que la fraternité universelle et le sentiment qu'elle inspire, soient en opposition avec l'amour que chacun porte aux traditions et aux gloires de sa propre patrie"
S. S. PIE XII

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"L'Eglise du Christ ne peut penser ni ne pense à attaquer ou à mésestimer les caractéristiques particulières que chaque peuple, avec une piété jalouse et une compréhensible fierté, conserve et considère comme un précieux patrimoine."
S. S. PIE XII

Vol. XII — EDMONTON, ALBERTA — mercredi, le 13 décembre 1939 — No 9

Un Archevêque et 3 nouveaux Évêques Canadiens

Cinquantenaire de l'église Sainte-Marie à Calgary Alta.

Si, en 1880, quelque prophète inconnu était venu annoncer au P. Constantin Scollen que, avant dix ans, le petit coin de terre où il avait pour la première fois dressé sa tente sur le bord de l'Elbow, serait devenu une grande cité, l'emporium de l'Ouest, et que quelque fée bienfaisante d'un coup de sa baguette aurait métamorphosé **l'humble taudis couvert de terre,** qui lui servait de chapelle, en un temple merveilleux qui éclipserait la cathédrale de Saint-Albert elle-même, il lui aurait ri au nez, en disant qu'il ne croyait pas aux contes de fée. En effet à cette époque Calgary n'était pas grand'chose: un petit poste palissadé, un magasin et quelques huttes métisses rares et clairsemées, tandis que Macleod, quartier-général de la gendarmerie du Nord-Ouest, ressemblait déjà à une petite ville frontière des Etats-Unis transportée de toute pièce en Canada; elle avait accaparé tout le commerce du sud-ouest qui se peuplait rapidement d'éleveurs et ne semblait pas vouloir s'en départir. Pourtant avant dix ans cette métamorphose dont la construction du chemin de fer transcontinental devint le point de départ, sera un fait accompli et Calgary aura supplanté Macleod.

Les colons n'attendirent pas l'achèvement de la voie ferrée pour venir chercher fortune au confluent de l'Elbow. Avant la fin de l'année 1883, une ville provisoire de tentes et de baraquements avait surgi comme par enchantement sur la rive droite de cette rivière à deux milles environ de la mission de N--D. de la Paix, située sur l'autre rive. Cette situation en rendait l'accès difficile à cause de la distance et de la passerelle branlante sur laquelle il fallait s'aventurer. Pour la commodité des catholiques de cet embryon de village, le R. P. Lacombe, désormais supérieur du district, résolut de bâtir, sur la butte à Rousselle, une chapelle de trente-huit pieds de long et dix-huit de large. Le travail ne traina pas sous sa surveillance. Le 8 décembre 1883, la chapelle était terminée, bénite et dédiée à **Saint Patrice.**

Quelques mois plus tard, au début du printemps, la compagnie ferroviaire décida de construire la gare et ses dépendances au milieu de la section voisine et traça un plan pour la disposition d'une ville. Aussitôt les nouveaux arrivés s'empressèrent d'acquérir quelques lots sur cet emplacement et d'y construire ou d'y transporter leurs maisons et leurs échoppes. La chapelle Saint Patrice resta abandonnée et inutile au milieu des débris de l'ancien village.

Sur les entrefaites, le P. Lacombe qui avait passé la dernière partie de l'hiver dans l'Est, arriva le 31 mai 1884. Immédiatement il ordonna la construction d'une **maison-chapelle** près de l'ancienne mission de N-D. de la Paix. Commencée le 6 juin, les Pères pouvaient déjà le 12 juillet s'installer dans leurs appartements au rez-de-chaussée. Avant la fin du mois, l'étage supérieur, qui devait servir de chapelle, et le petit clocher étaient terminés. Le 7 septembre 1884, à huit heures du soir, le P. Lacombe bénissait cette nouvelle chapelle. D'après ce que nous raconte un volontaire du 65e de Montréal, "quatre murs blanchis, deux prie-Dieu, un petit maître-autel, çà et là quelques statues, de la Vierge, de Saint Joseph, et une centaine de bancs de bois brut étaient tout l'ameublement." Il oubliait toutefois le chemin de la croix, un des chefs-d'oeuvre du P. Van Tighem.

L'hiver suivant, profitant de la glace, le P. Lacombe fit transporter la chapelle Saint-Patrice sur le coin nord-est de son **homestead,** en face de l'endroit où se trouve aujourd'hui l'entrée principale du parc Victoria. Elle n'y resta que quelques mois. Le 10 juin 1885, quelques voltigeurs du 9e bataillon de Québec commencèrent à la déplacer de nouveau. Cette fois ils devaient la mettre à quelques cents pieds au nord de la maison-chapelle que le P. Lacombe cédait comme couvent aux Fidèles Compagnes de Jésus. Elles s'y installèrent le 26 juillet 1885. **La chapelle Saint-Patrice redevint alors église paroissiale** en changeant de vocable; et les missionnaires bénéficièrent d'un presbytère neuf.

Cependant au bout d'un an, on se sentit trop à l'étroit dans cette petite église qui trois ans auparavant ne se remplissait qu'à Noël et à Pâques, bien qu'on l'eut allongée de douze pieds. Le 2 janvier 1887, MM. O'Keefe et Arthur Farland vinrent demander au P. Lacombe de convoquer une assemblée des paroissiens de Saint-Marie pour avoir leur avis au sujet de la **construction d'une nouvelle église.** Cette réunion eut lieu le dimanche suivant. Presque à l'unanimité, on déclara qu'il était urgent de construire un édifice de vastes proportions en grès du pays afin de pourvoir non seulement aux besoins du présent, mais aussi à ceux de l'avenir prometteur. Les paroissiens s'engageaient à ne rien négliger pour amasser des fonds; le P. Lacombe de son côté ferait appel à ses amis nombreux et fortunés et, pour les reste, personne ne doutait que les colons catholiques se fissent un devoir de verser leur quote part à leur arrivée. Le P. Lacombe qui ne lambinait pas, avait ses carriers et ses charretiers à l'oeuvre à la fin de janvier.

Ce missionnaire qui eut l'honneur de lancer l'entreprise, ne devait pas présider à son achèvement: le 3 août suivant il était remplacé par le P. Leduc. Une fois les premières assises posées, celui-ci, plus calme et plus réfléchi, fit interrompre le travail pour reviser les plans. Les dessins et les devis des architectes terminés, on était prêt à continuer l'ouvrage. L'église devait mesurer cent vingt pieds de longueur et cinquante de largeur avec un transept de soixante-dix pieds surmonté d'une coupole à l'entrecroisement. La facade serait ornée de deux tours massives entre lesquelles sur un fronton brisé serait placée une statue de la Sainte Vierge de 18 à 20 pieds. Cet édifice situé au bout de la première rue ouest pourrait être vue de l'autre extrémité de la ville.

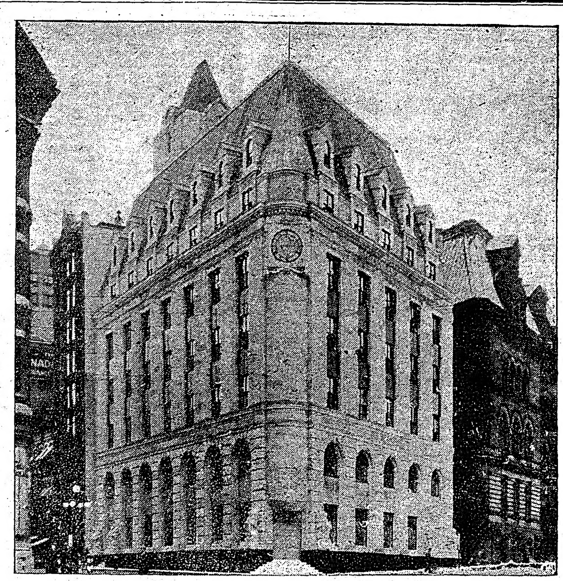
Les travaux furent repris le 3 juin 1889. Le dimanche suivant, fête de la Pentecôte, à 7h. P.M., Mgr Grandin accompagné du P. Leduc et du P. André vint bénir la pierre angulaire de l'édifice qu'il dédia à l'Immaculée. Dans la cavité il déposa le coffret de plomb qui contenait des pièces de monnaie, des médailles et des documents qu'il scella et cimenta.

Le 8 décembre de la même année eut lieu l'inauguration de l'église. Le jour se leva maussade et gris; mais en revanche la température se montra clémente. Tous les missionnaires du district se trouvaient présents; mais on regrettait l'absence du bon évêque de Saint-Albert et du P. Lacombe. Que de larmes de joie n'eussent-ils pas versées en ce jour! Le P. Leduc qui fêtait ses noces d'argent, célébra la grand'messe assisté de l'abbé Leclerc de Montréal et du P. Doucet. Le P. André prêcha à cette messe sur les grandeurs du sacerdoce et le soir, aux vêpres, le P. Blais parla devant une foule nombreuse sur l'indestructibilité de l'Eglise.

Depuis ce jour mémorable où Jésus prit pour toujours possession de cette demeure qui venait de lui être préparée, quel nombre incalculable de supplications et de messes y ont été offertes pour le secours des vivants et le repos des trépassés! Mais en retour, avec quelle munificence royale n'a-t-il pas répondu à ces cris de détresse de son peuple!

Pendant ces cinquante années, combien d'âmes y ont été lavées dans les eaux du baptême, pardonnées au saint tribunal, nourries du Pain des Forts, consacrées au service de Son autel! Sa grâce y a coulé à flots par les sept canaux de ses sacrements. Oui! par les sept, car une personne au moins, le Père Alexis André, a reçu l'extrême-onction dans le sanctuaire de cette église. C'est donc bien **la Maison de Dieu** et **la Porte du Ciel.** Plus nous y songeons, plus nous comprenons la sainte allégresse avec laquelle le peuple de Calgary chanta, le 8 décembre dernier, le **"Te Deum laudamus; Te Dominum confitemur."**

JULES LE CHEVALLIER, O.M.I.



Le nouvel hôtel des Postes de la capitale, inauguré mardi dernier par l'hon. M. King, en présence de l'hon. P. J. A. Cardin, ministre des Travaux Publics, et de l'hon. Norman McLarty, ministre du Travail, qui représentait à cette occasion le nouveau ministre des Postes, l'hon. C. C. Power.

AUTOUR DU GLOBE

CITE DU VATICAN—Les sources vaticanes ont démenti de nouveau la rumeur voulant que le Saint-Père eût proposé un armistice pour la période de Noël. Il se peut, toutefois que von Ribbentrop ait fait cette suggestion au cours d'une conversation avec Monseigneur Cesare Orsenigo, nonce papal à Berlin.

PARIS—Gaston Cornavin, l'un des deux députés communistes qui assistaient à la séance de la Chambre, a été arrêté à sa demeure, à Ivry.

MARSEILLE—S. E. Mgr Jean Delay, évêque de Marseille, annonce qu'en raison de la guerre, les messes de minuit sont supprimées dans toutes les églises et chapelles de son diocèse. La cérémonie de présentation des voeux à Mgr l'évêque n'aura pas lieu non plus.

QUELQUE PART EN FRANCE—Mademoiselle d'Armentières, l'éblouissante jeune fille des soldats de la guerre mondiale, vit ici, dans un village derrière les lignes actuelles. C'est aujourd'hui une grand'maman de 49 ans.

LONDRES—M. T. A. Crerar, ministre des mines et ressources naturelles du Canada, s'embarquera pour le Canada, vers le 15 décembre, après avoir réglé certains problèmes financiers et commerciaux entre l'Angleterre et le Canada.

LONDRES — L'annonce du haut-commandement français à l'effet que la marine française a coulé environ 10 sous-marins allemands depuis le début des hostilités amène les cercles navals anglais à conclure que les Allemands ont perdu quelque 43 sous-marins depuis le début des hostilités.

LONDRES—L'Amirauté a communiqué de brèves instructions par T.S.F. à tous ses navires de guerre afin que commence partout la deuxième phase du blocus—la saisie de toutes les exportations allemandes en haute mer.

te Mohatmas-K. Gandhi demande "News-Chronicle," le chef nationaliste Mohandas-K. Gandhi demande une élection populaire qui permette au peuple indien de faire connaître sa volonté pour ce qui est de son avenir politique.

BRUXELLES—La "Libre Belgique" affirme que les Français et les Anglais ont consenti à permettre aux navires belges de transporter des exportations allemandes à la condition que ces marchandises ne représentent pas plus de 25 pour cent de la cargaison. Les exportations allemandes par le port d'Anvers ont déjà diminué de 50 pour cent depuis le début de la guerre.

BERLIN—On a commencé à travers toute l'Allemagne la distribution de cartes de rationnement se rapportant à l'achat de vêtements et de hardes. Il appert que les Juifs ne pourront se procurer aucune de ces cartes, sans lesquelles il sera impossible d'obtenir une verge d'étoffe.

ROME—Alors que les étudiants italiens manifestaient contre la Russie soviétique. la radio officielle annonça que la chambre des corporations fascistes se réunira demain le 14 décembre sous la direction de son nouveau président, Dino Grandi, minisde la Justice.

CANBERRA, Australie—La Chambre des députés d'Australie a rejeté, par un vote de 33 à 28, une motion travailliste, s'opposant à l'envoi d'un corps expéditionnaire en Europe.

TIM BUCK JOUE AU 'MARTYRE'

OTTAWA—Le ministère de la Justice étudie présentement le texte d'un tract signé de Tim Buck, secrétaire général du parti communiste au Canada, et dans lequel celui-ci demande aux Canadiens de "décréter la fin de la guerre impérialiste," de renverser le gouvernement canadien et d'établir une nouvelle administration qui commencerait immédiatement des négociations en vue de la paix.

Buck déclare que la guerre occasionnera des profits formidables pour les capitalistes mais apportera seulement la mort, la misère et la ruine pour les fermiers et ouvriers du Canada. Il déclare également que l'U.R.S.S. a dépensé des millions pour lutter contre la guerre et qu'elle ne veut que la paix.

Dans quelques milieux, on croit que le tract est une tentative de la part du parti communiste canadien de créer un "martyr." Suivant des experts en loi, il s'agit là d'une contravention directe des lois de la défense du Canada. Suivant quelques informateurs, Tim Buck, qui a purgé une sentence d'emprisonnement sous l'administration Bennett et essuya même les coups de feu de ses gardiens au cours d'une révolte dans le pénitencier où il se trouvait, tenterait de se faire emprisonner de nouveau et devenir un "martyr" de la cause communiste.

S. E. MONSEIGNEUR BREYNAT EST ELEVE A LA DIGNITE D'ARCHEVEQUE DE GARELLA

On apprend en même temps que le Saint-Siège a nommé Mgr Alexandre Vachon coadjuteur d'Ottawa, Mgr Arthur Douville, auxiliaire de St-Hyacinthe, Mgr Henri Belleau vicaire apostolique de la Baie James.

Une dépêche reçue de Rome à la Délégation Apostolique d'Ottawa nous annonce la nomination d'un archevêque et de trois nouveaux évêques canadiens.

S. E. Monseigneur Gabriel Breynat, o.m.i., vicaire apostolique du MacKenzie est élevé à la dignité d'archevêque de Garella. Le vénérable évêque missionnaire est aujourd'hui âgé de 72 ans, étant né à St-Vallier, au diocèse de Valence, France, le 5 octobre 1867. Ordonné prêtre le 22 février 1892 il devint évêque du MacKenzie le 22 juillet 1901. Il est donc aujourd'hui le doyen de l'épiscopat canadien. Mgr Breynat a passé sa vie à parcourir l'immense vicariat qui couvre le Nord Ouest canadien depuis le nord de l'Alberta jusqu'à l'Océan arctique. Il commença son apostolat missionnaire, il y a près de 50 ans, à la mission de Fond du Lac, sur les bords du Lac Athabasca. Grâce à son zèle et à sa clairvoyance, le Vicariat du MacKenzie possède aujourd'hui une organisation parfaite. On y compte une trentaine de missions solidement établies ,des chapelles, des hôpitaux, des écoles-pensionnats.

Au point de vue matériel, rien non plus ne laisse à désirer, jusqu'aux moyens de transports modernes, tels que l'aéroplane.

On comprend le travail ardu qui incombe au missionnaire lorsqu'on remarque que les fidèles du Vicariat se composent de blancs, de métis, des indiens de 7 ou 8 tribus et enfin de peuplades esquimaudes.

Malgré les fatigues et les privations inhérentes à son ministère, Monseigneur Breynat continue son travail inlassablement. C'est ainsi que, durant les mois de l'été dernier il a parcouru 18,000 milles en compagnie de S. E. le Délégué Apostolique, Mgr I. Antoniutti.

En plus de l'élévation de Mgr Breynat à la dignité d'archevêque, on apprend la nomination de trois nouveaux évêques. Mgr Alexandre Vachon, recteur de l'Université Laval, de Québec, devient coadjuteur de l'évêque d'Ottawa. Mgr Arthur Douville, Supérieur de l'Ecole Apostolique de Lévis, devient auxiliaire de StHyacinthe. Enfin Mgr Henri Belleau, o.m.i., devient vicaire apostolique de la Baie James.

A tous les nouveaux élus la "Survivance" offre ses hommages les plus respectueux.

LE CANADA A ACHETE 125 AVIONS DE GUERRE

OTTAWA—Le ministère de la Défense Nationale et la commission des approvisionnements de guerre ont accordé depuis le début des hostilités des commandes de 125 avions de combat et leurs accessoires. Ces commandes aériennes se chiffrent entre $14,000,000 et $15,000,000. Elles comprennent l'acquisition de 40 aéroplanes au Canada, dont des avions de bombardement, des avions de reconnaissance et des avions-écoles.

Les contrats de guerre donnés du 1er septembre au 21 novembre se classent ainsi: $15,000,000; habillement et équipement, $8,000,000; vivres, $4,000,000; entreprises de construction, $10,000,000; combustible, $2,500,000; machinerie, $1,500,000; véhicules moteur, $450,000; divers, $5,000,000. Soit au total $46,450,000. Il faut ajouter à cela des commandes d'outillage ferroviaires de $25,000,000.

Les entreprises de construction comprennent des travaux tels que les fortifications côtières, les bases aériennes, les agrandissements ou les modifications aux casernes au aux camps de l'armée, de la marine et de l'aviation.

Les achats de combustible s'appliquent au combustible des avions, au chauffage des édifices militaires et des casernes, à la navigation ainsi qu'à la production d'énergie pour les usines de munitions de la Défense Nationale.

Les contrats de machinerie couvrent une grande variété d'outillages requis pour les arsenaux et les fabriques militaires.

Dans les achats de véhicules moteurs on trouve 443 motocyclettes.

VOYAGE DU ROI GEORGE EN FRANCE

PARIS—Les journaux parisiens ont souhaité la bienvenue au roi George VI qui est arrivé en France. On fit un rapprochement entre la visite du roi actuel et celles que fit son père au cours de la première Grande Guerre.

"Son fils, George VI, reprend aujourd'hui, déclare l'Echo, après un intervalle de 25 ans, l'idée si encourageante pour les soldats britanniques d'avoir avec eux leur monarque."

"Pour celui qui connait la Grande-Bretagne et pour celui qui connait le respect qu'accorde tout Anglais à la famille royale, il sera facile de voir, dans la venue du roi d'Angleterre sur le front britannique, la collaboration de nos alliés."

AVEC SES FORCES EXPEDITIONNAIRE BRITANNIQUES EN FRANCE — Le Roi, voyageant dans une puissante automobile soigneusement camouflée, a passé sa première journée avec les forces expéditionnaires britanniques. Avec lui se trouvait le vicomte Gort, commandant-en-chef et major-général, ainsi que le duc de Gloucester, officier de liaison pour les quartiers généraux.

La première visite du Roi fut pour un aéroport de la Royal Air Force. Puis, il s'avança davantage vers les lignes et prit son déjeuner avec les officiers d'un bataillon.

Il se rendit ensuite sur le front et put voir lui-même les conditions dans lesquelles les soldats se battent. Il visita les tranchées, les trappes camouflées pour prendre les tanks et un blockhaus en acier.

PLEINS POUVOIRS ACCORDES AU GOUVERNEMENT DALADIER

PARIS — Le parlement, ayant approuvé l'autorisation accordée au premier ministre Edouard Daladier de gouverner la France par décrets, pendant la durée de la guerre, s'occupe maintenant de recueillir des fonds pour le conflit.

Daladier a été vainqueur en risquant deux fois son poste sur la question des décrets. La chambre des députés adopta d'abord un vote de confiance en son gouvernement, soit 309 à 188, puis elle approuva, par un vote de 318 à 175, la prolongation des pouvoirs par décrets, qui autrement auraient expiré.

Le projet accordant une extension de pouvoirs au premier ministre a été remis au sénat, qui a approuvé ce projet par un vote de 259 à 23. L'opposition des socialistes aux pouvoirs de gouverner par décrets est basée partiellement sur la crainte que les députés peuvent être empêchés de prendre part aux négociations de paix, question sur laquelle ils ont leurs idées particulières. Ils donnent comme argument que les pouvoirs de Daladier dureront tout le temps que durera la guerre elle-même, et qu'une guerre ne se termine pas tant qu'un traité de paix n'est pas signé. L'opposition était dirigée par Blum.

Migration des oiseaux

Petis oiseaux, gais ménestrels,
Qui dédaignez le terre-à-terre
Pourquoi vous faut-il d'autres ciels
Avec un climat moins sévère?

Vos gais trémolos sont si doux,
Qu'on les croit un besoin pour l'âme
Si vous ne chantez plus pour nous
Qui remplacera votre gamme?

Pourquoi partir quand on vous aime;
Nos coeurs voudraient vous retenir;
Pourquoi la nature elle-même
Vous engage-t-elle à nous fuir?

Partez, partez, petits oiseaux,
Ne différez plus le voyage;
Le vent a courbé les roseaux
Et l'hiver fera bientôt rage.

Quand vous reviendrez au printemps
Vous aurez d'autres cantilènes,
Si vous trouvez des changements
Vous consolerez d'autres peines.

Car durant votre longue absence,
Combien d'âmes s'envoleront!
Dans un mystérieux silence
Que de beaux traits se flétriront.

Et si le sort garde un sourire
Pour certains favoris qu'il sert,
A côté des coeurs en délire
Combien dautres auront souffert!

Partez, partez, cher peuple heureux,
Sans trop regarder en arrière
Car votre chant toujours joyeux
Deviendrait une plainte amère.

Puis vous nous reviendrez sans doute
Avec plusieurs autres chansons
Que vous recueillerez en route
Pour bercer nos illusions.

ATALA

AU COMITE FRANCE-CANADA

(Suite de la page 3)

Lorsque j'ai eu la grande inspiration de visiter la Bretagne, c'était le même jeu. En parlant du projet j'ai trouvé qu'un grand nombre d'Anglais vont chaque année en Bretagne, surtout pendant les vacances d'été. Les plus heureux y vont en bateaux à voile. Manquant cela, nos moyens de transport étaient probablement les plus agréables.

Ma compagne en faisant ce tour était Marjorie Spooner, (née Allin) qui vient aussi d'Edmonton. Nous avons pris un sac sur le dos et des souliers épais mais il faut avouer que nous n'avons pas fait tout le trajet à pied. Nous n'avions que dix jours pour suivre la route que nous avions tracée sur la carte à l'aide du guide. Nous voulions voir le rivage du nord de la Bretagne—la côte d'Emeraude. Nous nous sommes avancées à pied lorsqu'il était possible d'être au bord de la mer; mais pour traverser les grandes distances entre les villes nous sommes allées dans les trains, les autocars, les vedetes.

En Bretagne

Pour les touristes il y a des excursion en autocar, mais ce sont toujours des circuits, d'un ou de plusieurs jours. On s'arrête pour voir les châteaux les ruines, des vues célèbres puis il faut remonter dans le car avec les autres étrangers. On ne peut pas faire des explorations privées ,on'voit à peine les habitants du pays. Il vaut mieux monter dans les autocars locaux, surtout un jour de marché, quand on voit les costumes pittoresques — les hommes avec leurs grands chapeaux noirs, les femmes en bonnets blancs et crispés. Les femmes françaises portent presque toujours des robes noires très propres, très pratiques mais pas très gaies. Comme soulagement il semble qu'elles se livrent à la fantaisie en matière de papiers de tenture surtout dans les hôtels. A St Malo nous sommes allées à l'Hôtel Breton des Ajoncs d'Or, où nous avons eu une chambre magnifique, tapissée d'un papier à carreaux et à raies — rouges et roses. En continuant notre route nous avons eu des chambres qui nous présentaient des fleurs de toute espèce, en teintes éclatantes. La dernière chambre que nous avons habitée montrait un dessin hardi des fleurs que vous appelez, je pense, des hydrangelles (ou des hydrangées) et elles étaient superposées les unes sur les autres, et peintes en couleur de violet, jaune, noir et gris. La vie française ne manque pas certainement de couleur!

En parlant des hôtels je ne peux pas me passer de faire mention de la table parfaite, pour laquelle la France est justement renommée. Nous n'avons visité que les petits auberges ou nous avons trouvé la bonne cuisine bourgeoise à un prix si bas que j'hésite à le nommer de peur que je n'excite trop votre envie. Pour douze à seize francs — environ 40 sous de notre argent — on peut avoir un diner exquis, vin compris. Pour les connaisseurs le choix du vin est une entreprise importante. Pour nous les petits vins, ou le cidre du pays suffisaient à compléter les repas.

Au déjeuner on est servi de toutes sortes de poissons, de homards, de mollusques. Par raison d'économie nous avons souvent manqué ces délices pour prendre des petits pains et du fromage, près de la mer ou à la campagne près d'un ruisseau. Mais nous n'étions pas assez réolues pour passer toutes les pâtisseries sans boire une tasse de chocolat et croquer quelques gâteaux à la crème.

J'ai entendu dire, en Angleterre, que le thé en France est insupportable. Ce n'est pas vrai — nous l'avons trouvé très bon, et mieux que le café dans les restaurants de bas prix.

St Malo

L'arrivée à St Malo constitue une bonne introduction à la Bretagne—ou même à la France. Cette ville, bâtie sur une presqu'îile de granit, et entourée des murs anciens faits de la même matière présente un aspect médiéval de forteresse de corsaires. Avant l'âge des grands canons elle n'a jamais été prise. Les rues sont étroites: les maisons sont hautes et étroites aussi, ce qui donne au tout ensemble un air serré mais bien solide. L'église de St Vincent, bâtie au quinzième siècle, domine encore St Malo. De sa tour, surmontée d'un des beaux clochers à jour qui caractérisent les églises de la région la vue panoramique récompense celui qui veut monter en haut.

En faisant le circuit des remparts on voit le port, les belles plages, au sable fin et blanc, les rochers, les îles voisines, et surtout la mer, dont les couleurs sont plus vives qu'ailleurs. A force de regarder cette mer qui flue et reflue si doucement dans les grands marées bretonnes, ou dont les vagues se brisent sur les rochers par un temps houleux, on commence à comprendre un peu la fascination qui attire les Betons à la vie aventureuse de matelot, de pêcheur, d'explorateur.

Beaucoup d'hommes fameux sont nés à St Malo. Là-haut sur les remparts, les yeux tournés vers l'horizon est la statue de Jacques Cartier, un des fils de St Malo qui relie notre destin à celui des braves Bretons Un peu plus loin on trouve la statue de Robert Surcouf, fameux capitaine de corsaire qui harcelait les vaisseaux anglais à l'époque de la Révolution. Quand j'ai vu la statue de Chateaubriand, j'ai pensé tout de suite aux paroles du Docteur Sonet sur l'effet de St Malo sur l'imagination de ce grand écrivain.

Mont St Michel

De St Malo nous sommes allées en autocar au Mont St Michel, la Mecque des touristes en France. L'ancienne abbaye, qui n'est plus qu'un monument historique national, ne peut pas perdre son caractère de château de féerie. Se heurtant contre les autres touristes dans les petites rues de l'île, où les habitants crient l'excellence des marchandises dans leurs boutiques et leurs cafés, on monte ver ce prodige de l'architecture. Malgré tout on reste ébloui, révérencieux devant la beauté de l'abbaye, le tour de force qui a produit cette merveille. Comment les moines ont-ils réussi à transporter et à soulever les pierres énormes, qui sont encore si blanches aujourd'hui?

En tout cas le Mont St Michel, qui était, il y a quelques années, parfois en Bretagne et parfois en Normandie, selon le caprice d'une petite rivière, reste maintenant en Normandie, puisqu'on a construit une espèce de digue.

Une seule observation de plus — c'est que nous avons soutenu la belle tradition des voyageurs au Mont St Michel: nous avons mangé une omelette chez la Mère Poulard.

Rentrons maintenant à St Malo, en suivant le bord de la mer. A droite nous avons un marais et plus loin l'eau bleue, semée de voiles des barques de pêche, qui rentrent à Cancale. A gauche un paysage champêtre, des villages pittoresques et des maisons isolées. Ces maisons, comme la plupart dans le nord de la Bretagne sont faites du granit qui abonde dans la région. Elles sont là depuis des siècles, car elles sont bien durables. Quelquefois de la mousse sur le toit prête de la couleur, mais plus souvent ces logis sont d'un gris uniforme. L'apparence un peu sombre est contrarié par les proportions agréables de cette architecture très simple — un je ne sais quoi qui ne se trouve pas toujours dans les villes modernes.

A Dinan

Nous sommes allées en vedette (petit bateau à moteur) de St Malo à Dinan, rendez-vous très à la mode, où il y a des plages superbes et des magasins fort chics. Mais en général nous avons évité les lieux fréquentés par les Anglais, où il n'y a que le casino, les sports, les hôtels et les pensions de famille.

Les bords de la Rance sont très pittoresques. On passe de vieux villages, mais sans cela la scène rappelle un peu une rivière canadienne —disons la Sturgeon à St Albert.

La ville de Dinan nous a reporté au moyen âge Elle est solidement établie sur une colline, dominant la vallée de la Rance. Après avoir admiré les églises et les vieilles maisons, nous sommes redescendus par une ruelle tortueuse et presqu'à pic, au vieux pont. Au-dessus de Dinan, la Rance n'est plus qu'un ruisseau qui coule entre des bords verdoyants Nous avons suivi un chemin de halage qui nous a menées à un tout petit village qui avait une grande église. En explorant celle-ci nous avons découvert les ruines d'un monastère — rien de très extraodinaire dans ce pays-là; mais nous avons senti une certaine satisfaction à trouver quelque chose qui n'était pas cité dans le guide.

En revenant par l'autre côté de la Rance nous avons visité les remparts de Dinan et le musée dans le château de la Duchesse Anne. Le château est plutôt un donjon, et la Duchesse Anne de Bretagne et ses amis n'avaient que des appartements bien incommodes. La cuisine était située sous le niveau de la terre, et les quartiers des soldats étaient au-dessous de cela.

Aux environs de Paimpol

Nous nous sommes rendues en autocar à St Brieuc, une grande ville devenue plutôt industrielle, où nous avons passé la nuit. Le lendemain nous avons repris notre promenade près de la mer. A quelque distance de Paimpol nous avons trouvé l'Hôtel du Bois de Guilben, situé sous des sapins (c'était le bois), et dominant une presqu'île, recouverte de fougères et de toutes sortes de fleurs sauvages. Nous étions au mois de juin, et partout nous avons vu une quantité de fleurs. Les Bretons sont très fiers de luer climat doux, mais nous n'avons pas reconnu les plantes presque tropicales dont nous entendions parler. A mon avis les palmiers n'ajoutent par grand'chose au paysage breton — j'aime mieux leurs arbres et leurs fleurs qui appartiennent au pays. Je ne puis imaginer rien de plus charmant que ces grandes fougères mêlées de bruyères et de petites fleurs fraîches, ondulant doucement dans un vent léger. Et, au loin, la mer d'un bleu-vert si clair qu'on peut voir des taches de pourpre où il y a des plantes marines au fond de l'eau. Dans cette mer incroyable se lèvent des îles en granit rose Il y a quelques semaines j'ai vu dans un journal anglais la notice de vente d'un groupe de cinq îles, près de Paimpol, avec les fermes et les vergers qui s'y trouvent — une espèce de paradis féodal.

Je regrette que ne puisse pas vous dire quelque chose de l'histoire de Paimpol où la pêche de la morue à Terre-Neuve a fait un commerce important depuis une époque inconnue. Au dix-neuvième siècle a commencé la pêche d'Islande, et il y a chaque année un grand "Pardon" avant le départ des pêcheurs.

Tous près de Paimpol se trouve le petit hameau de Porz-Even immortalisé par Pierre Loti, dans son roman "Pêcheur d'Islande." Passant par là nous sommes allés à pied jusqu'à l'Arcouest, où nous sommes embarquées en vedette pour visiter l'Ile de Bréhat.

Cette île renferme tous les attraits de la Côte d'Emeraude — la Côte Armoricaine — qui veut dire "le pays de la mer" ((Les mots Bretons sont AR MOR, donc armorique et armoricain). On y trouve des monuments préhistoriques, des ruines gallo-romaines, les ruines du monastère de Saint Budoc, les maisons des corsaires. La civilisation a amené sans doute des transformations, mais il n'y a pas d'autos à l'Ile de Brehat parce que les rues, ou plutôt les chemins, ont à peine un mètre de largeur. Sur les routes les plus grandes des poneys transportent les fardeaux dans de toutes petites charrettes.

Avec ses rochers roses ses effets de lumière au lever et au coucher du soleil et les magnifiques effets de lune, Bréhat atttire les peintres et les poètes. Les touristes y accourent aussi, mais ils n'ont pas encore gâté la tranquilité de cette terre de beauté, ni la vie calme et paisible des insulaires. Ces derniers sont affables, mais ils ont encore de grand murs autour de leurs maisons de corsaires, et ils gardent leur solitude et leur indépendance.

Quelques impressions

En nous arrêtant quelquefois à une plage parfaite, pour prendre des bains de mer (un peu froids, mais rafraîchissants) nous sommes arrivées à Trebeurden. Nous avions faits les promenades aux magnifiques rochers de granit rose, qui sont entassés aux environs de Ploumanach. Quelques-uns de ces grands rochers portent les noms des personnes ou des choses auxquelles ils ont une ressemblance curieuse. D'autres qu'on peut faire osciller avec la main. Ils sont restés ainsi, sans tomber, pendant des siècles

Nous avons cherché à suivre le rivage de la mer, et par conséquent nous n'avons presque rien vu de l'intérieur de cette région. Sur la côte c'est un désert fantasque de rochers et de falaises; mais à q,uelponts anciens et leurs vieilles maisibles, de jolies petites villes de marché, comme Tréguer et Lannion, qui ont leurs belles églises, leurs ponts ancien et leurs vieilles maisons.

Aux alentours se trouvent les dolmens, les menhirs, les grands monuments qu'ont élevé nos aieux à l'aube de l'histoire où ils avaient déjà une appréciation de la Bretagne.

Je ne puis vous donner qu'une idée imprécise des beautés de ce pays romantique. Les impressions que j'ai eues en le parcourant si rapidement vous intéresseront peut-être. Je me préparais à voir un pays raboteux, avec peu d'arbres, et un aspect rigoureux et morne. Au contraire j'ai trouvé un pays doux et riant. Les collines sont bien boisées; il y a de petits chemins séduisants où les arbres joignent leurs branches au-dessus de votre tête.

La campagne a l'air plus cultivée, plus prospère que celle de l'Angleterre. Au lieu de champs vides on voit, en Bretagne, des vergers où les pommiers, les cerisiers s'élèvent dans un champ de blé ou de choux. Pas une récolte mais deux pour ces paysans industrieux!

Les maisons sont bien soignées. Il y a toujours un petit jardin, dont les fleurs se révèlent en couleurs gaies contre les murs gris. J'ai parlé déjà de fleur sauvage qui abondent en Bretagne. Malheureusement quelques-unes, comme les coquelicots rouges qui ont l'apparence d'être si charmants dans les herbes, sont des plantes nuisibles aux intérets des fermiers.

Nous avons trouvé chez les Bretons une bonté et une bienveillance extrêmes. Dans leurs magasins on peut tout regarder sans rien acheter et sans gêne — en causant, quand on le veut, avec le marchand.

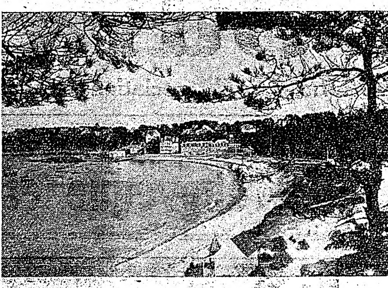
Quand nous avions à attraper un autocar, on se hâtait de nous faire une tasse de thé, comme si nous étions de la famille.

Si nous nous étions égarées, le propriétaire d'un estaminet (où nous n'avions rien pris) sortirait volontiers pour nous montrer la route.

Ce peuple semble avoir de la courtoisie pour autrui, mais de la confiance en soi-même. La vie peut être frugale, mais les Bretons travaillent courageusement et ne courent pas à tout instant demander quelque secours au gouvernement.

Le seul désappointement du tour c'est que je n'ai pas entendu parler l'ancien langage des habitants. Au pays de Galles on entend partout parler la langue galloise; mais en Bretagne je n'ai rencontré que le français parfait, que je comprenais facilement — donc pas d'excuse si vous ne m'avez pas compris ce soir.

Scène de Bretagne



Trebeurden (C.-du-N.).—Le Port et la Baie de Trozoul

AMSTERDAM—Le correspondant à La Haye du journal "Telegraff" disait que la police a arrêté un représentant du ministère des Affaires sociales et son épouse ainsi qu'un représentant du ministère des Affaires économiques qu'elle accuse d'espionnage pour le compte d'un pays etranger. On présume qu'il s'agit de l'Allemagne.

TOKIO—Le Japon a demandé à la Russie de répondre à ses avances au sujet d'un nouveau pacte pour les pêcheries, qu'on regarde comme important pour l'amélioration des relations russo-japonaises.

AMSTERDAM — On apprend de source officielle que ls navires hollandais vont continuer leur service en dépit des nouvelles restrictions anglaises et des mines allemandes qui ont coulé sept navires hollandais. Les navires hollandais seront munis à l'avènir de dispositifs installés à la proue pour écarter les mines.

BERLIN—On apprend que les minorités allemandes de l'Esthonie et de la Lettonie, qui habitaient depuis longtemps ces pays baltes, ont presque toutes été rapatriées dans les régions polonaises occupées par l'Allemagne.

ROME—On annonce dans les milieux officiels italiens que l'armée italienne conserve des effectifs de 868,000 hommes en dépit des congés extraordinaires d'hiver récemment accordés à un bon nombre de réservistes.

BELGRADE — Quarante extrémistes croates, la plupart étudiants, ont été arrêtés à Zagreb après que la police eût découvert un complot contre le docteur Vladimir Matchek, chef croate, et le docteur Saubaschich, gouverneur de la Croatie.

HELSINGFORS — Environ 200 anglais et autres étrangers se sont réfugiés à Grankulla, petite ville située à environ 10 milles à l'ouest de la capitale.

NOUVELLES AMERICAINES

WASHINGTON—On a appris que le gouvernement des Etats-Unis ne rappellera pas son ambassadeur à Moscou et ne rompra pas ses relations diplomatiques avec la Russie soviétique, par suite de l'invasion russe de la Finlande, parce qu'il considère qu'une telle action ne serait pas profitable à ce pays et à la paix mondiale.

WASHINGTON — Un représentant du gouvernement a déclaré que le gouvernement décidera s'il doit protester auprès de la Grande-Bretagne et de la France, contre le blocus sur les exportations allemandes.

WASHINGTON — Le président D. Roosevelt et le secrétaire d'Etat Cordell Hull ont commencé un entretien comme on annonçait la guerre entre la Russie soviétique et la Finlande. M. Hull, comme on le sait, a offert les offices du gouvernement américain dans la dispute russo-finlandaise.

NEW-YORK — Le nouveau terminus aérien de la ville de New-York, appelé Guardia Field, qui a coûté $40,000,000 a été inauguré officiellement.

WASHINGTON—On croit à Washington que le gouvernement américain appuiera le président Roosevelt dans sa condamnation de l'invasion russe en Finlande, et qu'on fera appel aux directeurs des usines d'avions pour qu'ils refusent de vendre à la Russie des avions de bombardement.

WASHINGTON — Une dépêche reçue aux Etats-Unis signale que le bateau à moteur North Star, qui sert aux expéditions du contre-amiral Richard Byrd dans l'Antarctique est arrivé à Cristobal, dans la zone du canal. Byrd a projeté de monter sur son navire à cet endroit.

NEW-HAVEN — Les étudiants de Yale et quelques citoyens de cette ville ont tenté de renverser la voiture d'Earl Browder, secrétaire général du parti communiste, après que celui-ci eût prononcé un discours devant un auditoire hostile.

WASHINGTON — Le président D. Roosevelt a déclaré que la production électrique actuelle est suffisante pour les besoins du moment, et que les compagnies privées qui veulent développer leur industrie pour augmenter leur production pourront obtenir des fonds de la "Reconstruction Finance Corporation," si elles ne peuvent en obtenir de Wall Street.

WASHINGTON — Le président D. Roosevelt a remis aux journalistes une déclaration où il affirme que l'invasion de la Finlande par la Russie a causé une profonde émotion aux Etats-Unis et que tous les peuples pacifiques seront unanimes à condamner ce recours à la force comme moyen de régler un différend international.

NEW-YORK—Fritz Kuhn, chef de la "German-American Bund, a été condamné à un emprisonnement pouvant aller de deux ans et demi à cinq ans, après avoir été convaincu de fraude sur une large échelle.

WASHINGTON — Le sénateur W. H. King, démocrate de l'Utah, a dit qu'il croyait que les Etats-Unis devraient rompre leurs relations diplomatiques avec la Russie soviétique.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XII MERCREDI, 13 décembre, 1939 No 9

AU JOUR LE JOUR

NOUVELLES DE LA GUERRE

Lundi, le 4 décembre

Les Finlandais résistent avec vigueur à l'envahissement de leur pays par la Russie. A côté du nouveau gouvernement régulier dont le chef est M. Ryski, a surgi un supposé "gouvernement du peuple" qui n'est autre qu'un esclave entre les mains de Moscou. Otto Kunsinen, chef de ce supposé gouvernement a vécu plusieurs années à Moscou, où il s'est rompu aux méthodes communistes.

* * *

Les Russes prétendent avoir pris cinq îles finlandaises et être sur le point de reprendre Pitsamo, petit port du nord d'abord occupé par leurs troupes, mais que les Finlandais ont repris.

* * *

La Finlande a décidé de porter sa cause devant le Conseil de la Société des Nations, mais on n'attend rien de pratique de ce côté.

* * *

Le blocus des exportations allemandes commence aujourd'hui. Le Reich a répondu à ce blocus anglais par un contre-blocus.

* * *

M. Daladier prévient Berlin avec vigueur que si le Reich recourt à une guerre aérienne totale, les Alliés lui rendront coup pour coup, sans aucun ménagement.

Mardi, le 5 décembre

Les pays scandinaves s'alarment de ce qui se passe du côté des golfes de Finlande et Bothnie, qui prolongent la mer Baltique. Aussi le premier ministre de Norvège a-t-il invité il y a quelques heures les gouvernements du Danemark et de la Norvège à une conférence de ces trois nations en vue d'assurer le rétablissement de la paix dans le nord de l'Europe.

* * *

Les dépêches de Finlande parlent de 60 avions russes détruits à Mourmansk, Russie arctique, par une incursion d'avions finlandais.

* * *

Les Finlandais prétendent avoir fait prisonniers 1,500 soldats russes, dans la région du lac Ladoga.

* * *

On s'attend aujourd'hui à ce que la Russie sorte de la Société des Nations ou bien qu'elle en soit exclue.

* * *

Berlin tente de déjouer le blocus franco-anglais en exportant par l'entremise de courtiers en pays neutre, toute indication de provenance des marchandises étant supprimée; sauf que des experts peuvent facilement reconnaître et dépister tout objet de fabrication allemande.

* * *

La visite du roi d'Angleterre à ses troupes en France suscite un intérêt explicable dans ce pays et dans le Royaume Uni. Arrivé hier en France, on ne sait combien de temps il y passera. Il est tout de suite parti pour le front.

Mercredi, le 6 décembre

Lord Halifax a fait entendre que la Grande-Bretagne et la France ont refusé l'été dernier de consentir, alors qu'elles négociaient avec la Russie un accord important, à reconnaître à Moscou toute liberté d'en agir à son gré du côté des nations baltes; à la suite de quoi Moscou se serait retourné du côté de Berlin qui, lui, accéda aux visées de Moscou de ce côté. Assuré de sa liberté d'en agir comme il l'entendait dans le bassin de la Baltique, Moscou a décidé de signer avec Berlin le traité négocié par Ribbentrop pour le Reich.

* * *

La Finlande commémore aujourd'hui le 22e anniversaire de sa déclaration d'indépendance.

* * *

Les armées russes tentent de couper la pointe de terre qui attache géographiquement la Finlande à la Suède.

* * *

Sur les autres points de la Finlande, les Russes n'auraient essuyé jusqu'ici que des insuccès.

* * *

On apprend à Rome que l'Italie est sympathique à la cause de la Finlande et que par ailleurs, elle se prépare en vue d'une tentative russe dans les Balkans.

Jeudi, le 7 décembre

La résistance héroïque que la Finlande oppose à la Russie fournit la preuve que les armées russes ne sont point à la hauteur de la réputation guerrière qu'on leur a faite, en certains milieux. Elles ont la masse, mais du point de vue stratégique et militaire, c'est tout autre affaire.

* * *

A ce que mandent certaines dépêches, plusieurs nations s'intéressent de manière pratique à fournir à la Finlande des munitions, des avions, de l'artillerie, outre ce qu'il lui faut pour les hôpitaux civils et militaires.

* * *

Sur le front ouest il y a eu de petits duels d'artillerie, des expéditions de patrouilles militaires, mais la pluie, le mauvais temps, la brume empêchent toute action de quelque envergure.

Vendredi, le 8 décembre

Des avions anglais ont bombardé un sous-marin et l'ont coulé.

* * *

La Russie soviétique essaie d'organiser le blocus de la Finlande.

* * *

Le grand conseil fasciste avertit indirectement la Russie de laisser les Balkans bien tranquilles. Par ailleurs il réaffirme son alliance militaire avec l'Allemagne.

* * *

Daladier a condamné ouvertement l'invasion de la Finlande par la Russie.

Samedi, le 9 décembre

Trente bombardiers anglais sont arrivés à Helsingfors dans le but de seconder la force aérienne de la Finlande.

* * *

La Russie soviétique est accusée devant la Société des Nations d'avoir envahi la Finlande.

* * *

Il est probable que la Russie se retirera définitivement de la Ligue des Nations.

* * *

La Suède élargit son champ de mines.

NOUVELLES

PARIS—Le gouvernement polonais en exil, dans un communiqué officiel accuse les autorités allemandes de Gdynia d'avoir massacré 300 ôtages polonais.

PARIS—La France est prête à répondre à tout bombardement de ses villes, par les Allemands, a déclaré le premier ministre Daladier, dans un discours radiodiffusé dans le monde entier.

PARIS—L'Agence tchèque rapporte que les autorités allemandes ont permis à deux chefs communistes tchéco-slovaques qui s'étaient enfuis à Moscou lors de l'occupation allemande, Bohumil Smeral et Klementi Gottwald, de rentrer à Prague et de parcourir la Bohême, puis de retourner ensuite à Moscou en passant par Berlin.

LONDRES—L'"Exchange Telegraph" (agence de nouvelles britannique) rapporte de Genève que la Russie soviétique se propose de démissionner de la Société des Nations.

LONDRES—Le gouvernement britannique a commencé à réquisitionner les navires britanniques pour la route commerciale de l'Atlantique-nord entre l'Angleterre d'une part, le Canada et les E.-U. d'autre part.

LONDRES — Le ministère de la propagande nie les nouvelles lancées par l'Allemagne qu'il y aurait des soulèvements dans Samoa; ancienne colonie allemande du Pacifique. Les élections ont eu lieu sans incidents et les indigènes ont même offert de s'enrôler.

LONDRES—Le ministère des Affaires étrangères a publié un télégramme que sir Howard Kennard, ambassadeur anglais à Varsovie, envoya au secrétaire des Affaires étrangères, le vicomte Halifax, le 28 août, pour réfuter les accusations nazis, à savoir que la Grande-Bretagne a trompé la Pologne et l'a jetée dans une guerre avec l'Allemagne.

MOSCOU—Il appert que des femmes-pilotes ont participé au bombardement de villes finlandaises. Une dépêche venant d'Helsinki mande qu'une femme-aviateur a été faite prisonnière, après que son appareil eût été descendu par des canons anti-aériens de l'armée de Finlande. Les femmes-pilotes forment une partie intégrante de l'armée russe. Elles sont recrutées parmi les femmes âgées de 18 ans à 30 ans.

— NOUVELLES BREVES —

MERE ET FILLES RELIGIEUSES MISSIONNAIRES

HONG-KONG — Il n'arrive pas souvent qu'une mère de famille entre en religion et que ses filles suivent son exemple. Mère Saint-Joseph, des Soeurs de Notre-Dame-des-Anges, entra en 1920 au noviciat de l'institut, au Canada; deux ans après elle fut envoyée en Chine; elle a été supérieure de la maison de Shiuhing, au Kwanktung, où le P. Ricci fonda une mission au XVIIème siècle.

Soeur Cécile a suivi les traces de sa mère et prononcé récemment ses voeux perpétuels entre les mains de S. E. Mgr Valtorta, des Missions Etrangères de Milan, vicaire apostolique de Hong-Kong.

Une autre fille de Mère Saint-Joseph a prononcé ses premiers voeux temporaires dans le même institut en juillet 1938; il est fort probable que dans deux ans elle rejoindra sa mère et sa soeur ainée dans quelque mission de Chine. Une troisième fille de cette famille chrétienne, qui après avoir été une humainement a su se réunir par de nouveaux liens spirituels, était entrée elle aussi au noviciat, mais elle dut renoncer à sa vocation pour des raisons de santé. Elle reste dans le monde ainsi qu'un de ses frères qui est au Collège d'Agriculture de Ste-Anne.

DES MANIFESTATIONS D'ETUDIANTS A ROME

ROME—Des grenadiers et des carabiniers gardaient l'entrée de l'ambassade russe au cours d'une manifestation d'étudiants contre la Russie soviétique.

Les étudiants se sont rassemblés d'abord en face de la légation finlandaise, où ils ont acclamé la Finlande. C'est la deuxième démonstration du genre en trois jours.

Des uniformes fascistes ont été aperçus dans le défilé qui ne comptait pas moins de 3,000 personnes. Lors de la dernière manifestation on manifesta durant une demi-heure en face de l'ambassade russe et l'on tenait bien haut des inscriptions antibolchévistes.

Devant la légation finlandaise les démonstrateurs criaient: "Résistez! Combattez!"

Le ministre finnois apparut trois fois à un balcon, salua et remercia les jeunes de leurs sympathie.

Après la troisième apparition du ministre finlandais les jeunes se dirigèrent vers l'ambassade russe, criant: "Vive la Finlande" et "A bas la Russie, Staline et le Bolchévisme."

PIE XII DEPLORE LE MARTYRE DES PAYS CHRETIENS

CITE DU VATICAN—Sa Sainteté le Pape Pie XII a reçu les cardinaux et les prélats de la Curie.

"En un temps tout particulièrement critique pour l'humanité, alors que de bons chrétiens endurent de terribles souffrances avec une force admirable, nous, qui avons le privilège d'être éloignés de telles souffrances, devrions également être capables de nous offrir en exemple à tous," a-t-il dit.

LES COMMUNISTES SONT TRES ACTIFS A MONTREAL, P.Q.

MONTREAL—On a découvert un peu partout à Montréal des affiches communistes demandant aux citoyens "de combattre pour les droits de la démocratie et la mise en liberté des neuf prisonniers."

On y lit que sept hommes et deux femmes ont été arrêtés récemment par la police sous l'accusation d'avoir distribué de la littérature séditieuse.

Les circulaires saisies par la police contenaient des attaques par Tim Buck, secrétaire du parti communiste du Canada et des jeunes chefs de ligues communistes canadiennes.

La police dit qu'il y aura probablement une recrudescence des activités communistes pendant les jours qui vont suivre. Mais elle s'apprête à sévir.

UNIVERSITE POLONAISE DANS PARIS

PARIS — Une université polonaise en exil a été inaugurée ici en présence de Polonais en vue et de représentants de l'Académie Française.

L'inauguration a eu lieu à la bibliothèque polonaise, créée ici il y a un siècle par des exilés polonais du jour immortalisés dans la poésie d'Adam Mickiewicz.

La faculté de la nouvelle université sera construite pour 37 professeurs réfugiés, qui se sont enfuis de Varsovie avant l'invasion allemande. Environ 150 membres de la faculté de Varsovie sont dans des camps de concentration.

"L'OSSERVATORE ROMANO" BLAME LA RUSSIE ROUGE

CITE DU VATICAN—"L'Osservatore Romano" a blâmé la Russie pour son invasion de la Finlande et l'a qualifié comme "une autre perle dans le diamant des Russes."

Le comte Guiseppe della Torre, rédacteur en chef de l'organe du Vatican, écrit que la politique internationale de l'U.R.S.S. entre dans une nouvelle phase qu'il a qualifié de "Marxisme armée."

Condamnant la stratégie de Moscou dans une guerre de "50 contre un", il écrivait: "Après 20 ans de tyrannie bolchévistes on voit que les communisme, après avoir supprimé les libertés politiques, après avoir groupé dans une masse les individus, ayant réduit le travail à l'esclavage, et ayant fait de la violence un système, les Russes ajoutent une autre perle à leur diadème, s'attaquant à un peuple sans défense." Le journal ajoutait: "La Finlande est appelée à subir le même sort que cette partie de la Pologne maintenant sous sa domination. Elle sera transformée "en république bolchéviste libre," tout comme la Russie blanche de l'Ukraine.

"La Russie ne veut pas qu'occuper des îles. Et dès qu'elle aura fini sa conquête dans le nord elle se tournera vers les Balkans."

L'INDIGNATION DES ITALIENS SE MANIFESTE

MILAN—L'"Italia," journal catholique de Milan, dit que la conscience des Italiens est révoltée par les violations actuelles de l'ordre moral et de la loi par plus d'un pays.

"La civilisation européenne, dit le journal, n'a qu'une chose à faire: rejeter les idéologies malsaines nées des brouillards du nord et se tourner vers la Rome chrétienne.

"Quelle sécurité, quelles garanties se développeront dans les relations internationales? Quels progrès peuvent faire les nations sous la menace perpétuelle de l'agression?"

Le journal attaque la façon "incroyable dont les règles les plus élémentaires de l'humanité et de la justice ont été violées."

"De tels procédés doivent être condamnés, dit-il, au nom de la conscience humaine et de la justice et du droit chrétiens.

"Il est temps de proclamer qu'il est vain de désirer libérer l'Europe des injustices de Versailles en établissant des hégémonies en comparaison desquelles Versailles est pleinement justifiée.

"Certaines méthodes sont si éloignées de notre mentalité latine qu'elles soulèvent en nous une révolte entière et une condamnation irrévocable."

LITTERATURE COMMUNISTE INTERDITE

OTTAWA—Les censeurs des journaux ont banni du Canada des brochures communistes écrites par le premier ministre Molotoff, de Russie et par Earl Browder, chef communiste américain. C'est ce que nous apprend le mémoire qui a été soumis aux percepteurs de la douane et de l'accise par le ministère du Revenu national.

La brochure de Molotoff s'intitule "Le sens du pacte de non-agression germano-soviétique." Elle est publiée par Workers Library Publisher de New-York. L'opuscule de Browder a comme titre "L'unité dans la paix et la démocratie." Il sort de la même maison d'édition.

VISITE DE MONSEIGNEUR CAMILLE ROY A CALGARY

De retour de la côte du Pacifique

CALGARY. — Vendredi dernier, en la fête de l'Immaculée Conception, notre population canadienne-française avait le plaisir de recevoir la visite de Monseigneur Camille Roy, vice-recteur de l'Univerité Laval et président du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique. Après avoir assisté au Congrès des Canadiens-français de l'Alberta, tenu à Edmonton en octobre dernier, Monseigneur Roy s'était rendu à la Côte du Pacifique, d'où il revenait, en route pour Québec.

Le matin, Mgr Roy dit la messe paroissiale de Sainte-Famille et il adressa la parole aux fidèles de cette paroisse française de Calgary. Il retraça en quelques mots ce que les Canadiensfrançais doivent à la Vierge Immaculée et rappela que dès ses débuts, la colonie fut protégée par l'Immaculée, puisque dès 1659 Mgr de Laval consacrait l'Eglise-Mère de Québec à l'Immaculée Conception

Le même jour, Monseigneur Roy se fit un plaisir d'assister aux noces d'or de la cathédrale Sainte-Marie, où sa présence comme représentant de l'Eglise-Mère de Québec fut saluée.

Le soir, à la bénédiction il reprit de nouveau la parole et montra comment, de l'Atlantique au Pacifique, le travail de l'évangélisation se fit, tant par les Obats que par les saints Martyrs Canadiens, sous la bannière de Marie Immaculée.

Après cette courte allocution Mgr Roy présida une soirée intime, dans la salle paroissiale, où les Canadiens français furent très heureux d'entendre parler du travail accompli par le Comité Permanent.

Parti samedi matin pour l'est, Mgr Roy visitera en route les centres français de la Saskatchewan et du Manitoba.

C'est avec plaisir que les Canadiens-français de Calgary se rappelleront longtemps son passage parmi eux et ils espèrent qu'ils reviendra de nouveau renouer contact avec eux.

LES ETRANGERS POURRONT SERVIR AU CANADA

OTTAWA—Les citoyens américains de même que les citoyens canadiens d'origine étrangère pourront s'enrôler dans notre aviation de guerre. Ces recrues doivent demander personnellement leur admission dans les rangs de nos aviateurs et il leur faudra prêter le serment d'allégeance. Plusieurs aviateurs américains tentent depuis plusieurs semaines de faire partie de notre aviation. On n'avait pas jugé bon de les accepter en raison du fort enrôlement de recrues canadiennes. Pendant quelque temps toutefois on acceptera les recrues américaines ou étrangères.

Conférencier



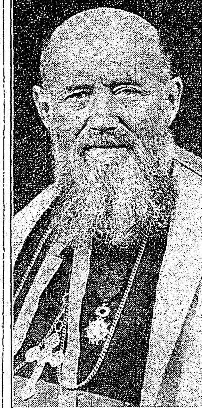
M. l'abbé J.-R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, qui a donné la causerie française de l'Heure Catholique de dimanche dernier. Le sujet de cette causerie était: "La Mère de Dieu."

BRILLANTE REUNION DU COMITE FRANCE-CANADA

Conférence de Madame Jean Côté et de Mademoiselle Sylvia Evans

M. LE JUGE FORD PRESIDE

Nouvel Archevêque



Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, o.m.i., Vicaire Apostolique du Mackenzie, que le Saint-Siège vient d'élever au rang d'Archevêque de Garella.

Mercredi dernier, le 6 décembre, le Comité France-Canada tenait sa deuxième réunion à l'hôtel MacDonald. Une cinquantaine de membres étaient présents. M. le Juge Ford eut des mots très délicats pour souhaiter à tous la bienvenue.

Deux intéressantes conférences furent prononcées; l'une par Madame Jean Côté qui parla de Georges Bugnet, écrivain de l'Alberta; l'autre par Mademoiselle Sylvia Evans qui fit la relation de l'un de ses voyages en Bretagne. Une troisième conférencière, Mlle Shaw, fut empêchée d'être présente; à sa place, on entendit Mde J. Lambert, qui interpréta deux jolies pièces de vers. Quelques disques français vinrent jeter une note musicale dans la soirée.

Mlle SYLVIA EVANS

Nous aurons le plaisir de reproduire ici la semaine prochaine l'étude littéraire de Madame Jean Côté

Voici le texte de l'étude de Mlle Sylvia Evans, dans laquelle elle fit part de ses impressions de voyage en Bretagne.

Mesdames, Messieurs,

Je suis très contente d'être ici parmi vous ce soir, et aussi d'être de retour au Canada. Ce n'est pas que j'ai senti du danger en Angleterre, mais l'hiver y commençait et le froid dans les maisons anglaises est presque intolérable.

Depuis que j'ai assisté à une de vos séances j'ai été en France deux fois — mais malheureusement les visites ont été bien trop courtes. Comme vous avez remarqué je n'ai pas eu le temps d'apprendre la langue. La première fois que je suis allée, avec ma soeur et son mari, à Boulogne, pour une fin de semaine à Pâques. Nous avons pensé entreprendre une aventure audacieuse, mais il a paru plus tard qu'une moitié de la population de l'Angleterre avait pris la même décision. Ils étaient avec nous sur le train et sur le paquebot. Heureusement la plupart de ces voyageurs sont allés jusqu'à Paris Tout de même à Le Touquet nous n'avons guère entendu parler le français.

(Suite à la page 2)

UNE SEMAINE CORPORATIVE

But et avantage de la corporation professionnelle —Son établissment

L'Ecole Sociale Populaire organise, comme les années précédentes, une semaine d'études et de propagande, consacrée à l'organisation professionnelle. En 1938, le sujet traité fut le syndicalisme ouvrier; en 1939, le syndicalisme patronal. Ce sera, en 1940, la corporation professionnelle.

Cette Semaine a pour but de faire mieux connaître la véritable nature de l'organisation corporative, telle qu'elle est préconisée actuellement par un nombre croissant de sociologues et d'hommes d'Etat, à la suite du Souverain Pontife, comme le seul régime capable de refaire une société chrétienne où régneront la justice sociale, l'aisance et la paix.

Cette Semaine veut aussi démontrer que la corporation professionnelle n'est pas une chimère, qu'elle est déjà établie et se développe dans plusieurs pays, qu'elle existe même au Canada et qu'il est facile de lui donner dans notre province un régime stable et complet, ajusté à notre constitution.

La Semaine corporative mettra en oeuvre tous les moyens de propagande qui lui permettront d'atteindre le public: articles de revues et de journaux, prédication dans les églises, causeries quotidiennes à la radio, conférences dans les milieux professionnels, journées d'études, assemblées publiques, concours collégiaux, etc., etc.

L'Ecole Sociale Populaire a obtenu pour l'organisation de cette Semaine le concours précieux de l'Action corporative. Elle compte aussi sur l'aide et la collaboration de toutes les personnalités, de tous les groupes qui reconnaissent l'acuité de la crise sociale que nous traversons et veulent lui apporter comme remède, non des réformes partielles, économiques ou autres, mais une réforme de structure, "la réforme des institutions par l'organisation corporative, appuyée sur une réforme des moeurs."

TROIS-RIVIERES—Le conseil de ville a autorisé Son Honneur le maire Atchez Pitt, directeur des travaux de chômage du gouvernement provincial, à démolir les hangars situés en face du poste de police no 1, rue Champlain.

ROME—Le journal "Stampa" déclare que des rumeurs voulaient que la Russie et l'Allemagne s'unissent pour attaquer conjointement la Grande-Bretagne par l'Inde.

AU VIEUX QUEBEC

QUEBEC — La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada a décidé de supporter entièrement la Fédération Nationale Catholique de la pulpe et du papier dans ses démarches pour en arriver à amener des conférences de conciliation sous les auspices du ministère du travail. On veut obtenir une convention collective de travail dans l'industrie de la pulpe et du papier.

MONTREAL — On prévoit dans les cercles politiques que la Commission des salaires raisonnables disparaitra avant longtemps et sera remplacée par l'ancien organisme, la Commission du salaire minimum, mais mixte cette fois.

QUEBEC—On nous affirme que M. Godbout a l'intention de prendre des mesures pour qu'un montant d'environ $2,500,000 soit dépensé dans la province pour l'égouttement et le drainage des terres.

CHICOUTIMI—Nous apprenons de bonne source que la construction de la rue no 1 doit reprendre ces jours-ci à Chicoutimi. Selon toutes apparences, c'est le département de la Voirie qui exécuterait le travail, en utilisant l'octroi qui avait été accordé par le gouvernement fédéral.

QUEBEC—La province de Québec accordera sa coopération au gouvernement fédéral s'il établit un organisme pour assurer le contrôle du marché du bacon au Canada en raison de l'entente conclue récemment pour régulariser nos exportations en Angleterre.

MONTREAL — Huit personnes ont été plus ou moins gravement blessées dans l'écroulement d'un escalier boulevard St-Joseph. Il y avait une trentaine de personnes dans l'escalier au moment de l'accident.

Encyclique 'SUMMI PONTIFICATUS'

Lettre Encyclique aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires, en paix et communion avec le Siège apostolique

PIE XII, PAPE

SOUS LE SIGNE DU CHRIST-ROI

(Suite)

FUNESTE OUBLI DE LA "LOI DE SOLIDARITE"

La première de ces pernicieuses erreurs, aujourd'hui largement répandue, est l'oubli de cette loi de solidarité humaine et de charité, dictée et imposée aussi bien par la communauté d'origine et par l'égalité de la nature raisonnable chez tous les hommes, à quelque peuple qu'ils appartiennent, que par le sacrifice de rédemption offert par Jésus-Christ sur l'autel de la Croix à son Père céleste en faveur de l'humanité pécheresse.

De fait la première page de l'Ecriture, avec une grandiose simplicité, nous raconte comment Dieu couronna son oeuvre créatrice en faisant l'homme à son image et à sa ressemblance (cf. Gen., I, 26-27) et le même Livre saint nous enseigne qu'il l'enrichit de dons et de privilèges surnaturels, le destinant à une éternelle et ineffable félicité. L'Ecriture nous montre en outre comment du premier couple tirèrent leur origine les autres hommes dont elle nous fait suivre, avec une plasticité de langage qui n'a pas été dépassée, la division en plusieurs groupes et la dispersion dans les diverses parties du monde. Même quand ils s'éloignèrent de leur Créateur, Dieu ne cessa de les considérer comme des fils qui devaient un jour, selon ses miséricordieux desseins, être encore une fois réunis dans son amitié (cf. Gen., XII, 3).

L'Apôtre des Nations, à son tour, se fait le héraut de cette vérité, qui unit fraternellement tous les hommes en une grande famille, quand il annonce au monde grec que Dieu "a fait sortir d'une souche unique toute la descendance des hommes, pour qu'elle peuplât la surface de la terre, et a fixé la durée de son existence et les limites de son habitacle, afin que tous cherchent le Seigneur (Act., XVII, 26-27).

Merveilleuse vision, qui nous fait contempler le genre humain dans l'unité de son origine en Dieu: "un seul Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, et en toutes choses, et en chacun de nous" (Eph., IV, 6) dans l'unité de sa nature, composée pareillement chez tous d'un corps matériel et d'une âme spirituelle et immortelle; dans l'unité de sa fin immédiate et de sa mission dans le monde; dans l'unité de son habitation: la terre, des biens de laquelle tous les hommes, par droit de nature, peuvent user pour soutenir et développer la vie; dans l'unité de sa fin surnaturelle: Dieu même, à qui tous doivent tendre; dans l'unité des moyens pour atteindre cette fin.

Et le même apôtre nous montre l'humanité dans l'unité de ses rapports avec le Fils de Dieu image du Dieu invisible, en qui toutes choses ont été créées: in ipso condita sunt universa (Col., I, 16); dans l'unité de son rachat opéré pour tous par le Christ, lequel a rétabli l'amitié originelle avec Dieu, qui avait été rompue, moyennant sa sainte et très douloureuse passion. se faisant médiateur entre Dieu et les hommes: "car il n'y a qu'un Dieu, et qu'un médiateur entre Dieu et les hommes: le Christ Jésus fait homme" (I Tim., II, 5).

Et pour rendre plus intime cette amitié entre Dieu et l'humanité, ce même médiateur divin et universel de salut et de paix, dans le silence sacré du Cénacle, avant de consommer le sacrifice suprême, laissa tomber de ses lèvres divines la parole qui se répercute bien haut à travers les siècles, suscitant des héroïsmes de charité au milieu d'un monde vide d'amour et déchiré par la haine: "Ceci est mon commandement: que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés." (Io., XV, 12).

L'unité du genre humain restera la doctrine de l'Eglise

Ce sont là des vérités surnaturelles, qui établissent des bases profondes et de puissants liens d'union, renforcés par l'amour de Dieu et du divin Rédempteur, de qui tous reçoivent le salut "pour l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité de la foi, à la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, selon la mesure de la pleine grandeur du Christ" (cf. Eph., IV, 12-13).

A la lumière de cette unité en droit et en fait de l'humanité entière, les individus ne nous apparaissent pas sans liaison entre eux, comme des grains de sable, mais bien au contraire unis par des relations organiques, harmonieuses et mutuelles — variées selon la variété des temps, — et résultant de leur destination et de leur impulsion, naturelle et surnaturelle.

Et les nations, en se développant et en se différenciant selon les diverses conditions de vie et de culture, ne sont pas destinées à mettre en pièces l'unité du genre humain, mais à l'enrichir et à l'embellir par la communication de leurs qualités particulières et par l'échange réciproque des biens, qui ne peut être possible et en même temps efficace que quand un amour mutuel et une charité vivement sentie unissent tous les enfants d'un même Père et toutes les âmes rachetées par un même sang divin.

L'Eglise respecte les caractéristiques de chaque pays

L'Eglise du Christ, fidèle dépositaire de la divine sagesse éducatrice, ne peut penser ni ne pense à attaquer ou à mésestimer les caractéristiques particulières que chaque peuple, avec une piété jalouse et une compréhensible fierté, conserve et considère comme un précieux patrimoine. Son but est l'unité surnaturelle dans l'amour universel senti et pratiqué, et non l'uniformité exclusivement extérieure, superficielle et par là débilitante. Toutes les orientations, toutes les sollicitudes, dirigées vers un développement sage et ordonné des forces et tendances particulières, qui ont leur racine dans les fibres les plus profondes de chaque rameau ethnique, pourvu qu'elles ne s'opposent pas aux devoirs dérivant pour l'humanité de l'unité d'origine et de sa commune destinée, l'Eglise les salue avec joie et les accompagne de ses voeux maternels. Elle a montré à maintes reprises dans son activité missionnaire, que cette règle est l'étoile directrice de son apostolat universel. D'innombrables recherches et investigations de pionniers accomplies en esprit de sacrifice, de dévouement et d'amour par les missionnaires de tous les temps, se sont proposé de faciliter l'intime compréhension et le respect des civilisations les plus variées et d'en rendre les valeurs spirituelles fécondes pour une vivante et vivifiante prédication de l'Evangile du Christ. Tout ce qui, dans ces usages et coutumes, n'est pas indissolublement lié à des erreurs religieuses sera toujours examiné avec bienveillance, et, quand ce sera possible, protégé et encouragé. Notre immédiat prédécesseur, de sainte et vénérée mémoire, appliquant ces règles à une question particulièrement délicate, prit là-dessus des décisions si généreuses qu'elles dressent comme un monument à l'ampleur de son intuition et à l'ardeur de son esprit apostolique. Et il n'est pas nécessaire, vénérables Frères, de vous annoncer que Nous voulons marcher sans hésitation dans cette voie. Ceux qui entrent dans l'Eglise, quelle que soit leur origine ou leur langue, doivent savoir qu'ils ont un droit égal de fils dans la maison du Seigneur, où règnent la loi et la paix du Christ. C'est en conformité avec ces règles d'égalité, que l'Eglise consacre ses soins à former un clergé indigène à la hauteur de sa tâche, et à augmenter graduellement les rangs des évêques indigènes. Et pour donner à Nos intentions une expression extérieure, Nous avons choisi la fête prochaine du Christ-Roi pour élever à la dignité épiscopale, sur le tombeau du prince des Apôtres, douze représentants des peuples ou groupes de peuples les plus divers.

Au milieu des déchirantes oppositions qui divisent la famille humaine, puisse cet acte solennel proclamer à tous Nos fils épars dans le monde que l'esprit, l'enseignement et l'oeuvre de l'Eglise ne pourront jamais être différents de ce que prêchait l'Apôtre des Nations: "Revêtez-vous de l'homme nouveau, qui se renouvelle dans la connaissance de Dieu à l'image de celui qui l'a créé; en lui il n'y a plus ni Grec ou Juif, ni circoncis ou incirconcis, ni barbare ou Scythe, ni esclave ou homme libre: mais le Christ est tout et il est en nous." (Col.,III, 10-11.)

La vertu de patriotisme

Et il n'est pas à craindre que la fraternité universelle, inculquée par la doctrine chrétienne, et le sentiment qu'elle inspire, soient en opposition avec l'amour que chacun porte aux traditions et aux gloires de sa propre patrie, et empêchent d'en promouvoir la prospérité et les intérêts légitimes; car cette même doctrine enseigne que dans l'exercice de la charité il existe un ordre établi par Dieu, selon lequel il faut porter un amour plus intense et faire du bien de préférence à ceux à qui l'on est uni par des liens spéciaux. Le divin Maître lui-même donna l'exemple de cette préférence envers sa terre et sa patrie en pleurant sur l'imminente destruction de la Cité sainte. Mais le légitime et juste amour de chacun envers sa propre patrie ne doit pas faire fermer les yeux sur l'universalité de la charité chrétienne, qui enseigne à considérer aussi les autres et leur prospérité dans la lumière pacifiante de l'amour.

Telle est la merveilleuse doctrine d'amour et de paix qui a si noblement contribué au progrès civil et religieux de l'humanité. Et les hérauts qui l'annoncèrent, mus par une surnaturelle charité, non seulement se montrèrent défricheurs des terres et médecins des corps, mais surtout ils améliorèrent, modelèrent et élevèrent la vie à des altitudes divines, la lançant vers les sommets de la sainteté, où l'on voit tout dans la lumière de Dieu. Ils édifièrent des monuments et des temples, qui montrent vers quelles hauteurs géniales l'idéal chrétien pousse l'âme dans son vol, mais surtout ils firent d'hommes, sages ou ignorants, forts ou faibles, des temples vivants de Dieu et des sarments de la même vigne: le Christ; ils transmirent aux générations futures les trésors de l'art et de la sagesse antiques, mais surtout ils les rendirent participantes de cet ineffable don de la sagesse éternelle, qui fait fraterniser les hommes et les unit par un lien de surnaturelle appartenance.

(A suivre)

Adieu à ma soeur

> Ma soeur! Oh! quel doux temps ce doux nom me rappelle.
>
> —Lamartine

Il y a près de 40 ans, par un temps pluvieux, je montais, seul, les marches de l'Université de Montréal. Dans le fond de ma poche dormait depuis 24 heures, une fortune: $75.00, que m'avait "prêté" W. G. Je montais, la tête un peu penchée, mais le coeur bien placé et palpitant d'espérance. Jallais me faire inscrire comme é.c.m.

De ma téméraire entreprise, ma soeur Florida était aussi gonflée que moi.

Ce jour là, comme les suivants, ma soeur humblement cousait. Elle cousait, nous cousions, dans notre petite "shop" de l'étouffante rue Craig.

Il en fut ainsi pour elle (et pour son frère) durant 4 ans.

Il est temps qu'on le dise: les frères ça n'aide pas, ça n'aide jamais; ce sont les soeurs qui se dévouent.

Comme témoignage—dans mon cas—j'en appelle, par ordre d'âge, à trois contemporains: Cléophas Turgeon, Edmond Brissette, Wilfrid Gariépy. Trois témoins c'est assez. S'il en faut d'autres, on les appellera.

Coudre tous les jours pour servir l'ambition de son frère. Coudre toute la journée, coudre à la lampe, coudre tant qu'il y avait du travail, ce fut le lot, la destinée de Florida Boulanger. Coudre; c'était un plaisir. Le temps dur! venait, et durait après les Fêtes, quand il n'y avait plus de couture.

Mais! dites-vous, patients lecteurs; mais, où était votre mère? Oh, avec "maman Liza" nous aurions eu l'abondance, car elle aussi était bonne couturière, noble métier! Pour notre malheur, deux semaines avant mon entrée à l'Université nous avions enterré notre mère sur la montagne du Mont Royal (et coïncidence assez tragique: Jean-Baptiste, du collège Jean-de-Brébeuf à Montréal, date le 6 décembre une **LETTRE DE LA MONTAGNE** — voir "Le Petit Jour" de décembre. L'étudiant-pèlerin ne parle pas de la Côte des Neiges. Au collège ou près du collège, sur la montagne a-t-il rencontré l'ombre de sa proche voisine, sa grand'mère?)

Ma soeur m'a suivi chez les sauvages à Grouard, ou plutôt c'est moi qui l'ai fait venir. Pendant que son cher Omer forgeait, elle. . . cousait? non, elle se lança dans un commerce spécial pour les sauvagesses—et, au besoin, naturellement, elle cousait, "qui a cousu, cousera." Elle apprit la langue des Cris (qu'elle parlait presqu'aussi bien que son frère.) Les indigènes l'aimait; elle y fit fortune—en comparaison de la rue Craig.

Une mère a souvent une préférence, ou inclination pour l'aîné de ses enfants; Florida aimait bien Armand, son aîné, mon filleul, son "petit prêtre," né à Grouard. Certes! alle adorait aussi les deux autres: Augustin, qui a eu soin de ses parents (comme on le doit) jusqu'à leur mort, et la **petite fleur Florence**, religieuse enseignante à Montréal. On peut le dire et l'écrire: trois bons enfants.

Cette jeune fille Florida, cousait-elle quelques fois pour elle-même? Oui, après les heures: pour être convenable elle retournait ses habits devenus râpés et jaunis. Et à mon tour, pour elle: je taillais, roulais le moulin et repassais. Nous cousions.

Ce serait superflu d'affirmer qu'elle ne pleurnichait pas de notre misère. On ne se dévoue pas pendant des années en grinchant; on lâche tout, plutôt, pour souvent prendre pire. Florida avait une confiance exagérée en son frère: elle aurait lu plus dune fois, cet adieu.

C'était plus difficile de se lancer, d'arriver il y a 40 ans qu'aujourd'hui. Pour m'aider, Florida ménageait les sous; elle n'allait pas au théâtre toutes les semaines, ni tous les ans. Au Jour de l'An on fêtait—sans chanter de chanson à boire.

Néanmoins, le temps ça passe, et à la fin des 4 années, je pus me sentir glorieux d'avoir monté au Capitol! Après ma dernière visite à l'Université je revins à mon obscur logis. J'étais accompagné de mon loyal ami-confident-confrère! Laurent Roy (le Dr Roy de Regina, Sask.). A notre arrivée, ma soeur avait les yeux fixés sur son ouvrage, elle cousait. Je lui criai: "Ne cous plus, l'honneur est sauf!" Elle nous prépara un souper avec des "toasts."

(Si ça vous intéresse. . .: Pendant ces 4 années, le menu, déjeuner surtout, était simple: 5c de "steak"—je mangeais la viande, elle trempait son pain dans la sauce et papa (Jean-Baptiste Boulanger) un octogénaire au caractère bon garçon, se contentait du reste).

Après avoir vécu à Morinville, près de sa soeur aînée Alma qu'elle vénérait et à qui elle obéissait—il le fallait bien! elle se rapprocha de son frère à Edmonton. La famille y vivait d'un petit négoce.

Florida avait un mépris héréditaire pour certaines races. L'odeur des juifs la faisait éternuer, et quand il en venait un pour écornifler dans son magasin, elle le mettait à la porte: "Go out!"

Sa récréation c'était les soirées famililiales, et sa grande fête annuelle, la célébration de la Fête Nationale. En 1925, comme présidente des Dames de l'Autel, elle seconda à Edmonton le président de la Société St-Jean-Baptiste, M. Olivier Lachance. Ce fut un succès, et elle aimait à le rappeler et à répéter: "Nous n'avions pas de 'base-ball' ni de "tug-of-war," tout était national."

En 1931, la famille retourna dans la province de Québec, pour se rapprocher du Séminaire, ou étudiait Armand. . .

A mon retour d'Europe il y a deux ans, j'allai avec Jean-Baptiste les visiter, à St-Lin. Nous restâmes une heure. Omer était mourant et bien résigné; Florida me parla, avec espérance. . ., de la maladie qui la minait.

Tous ceux qui l'ont connu prieront pour elle.

Elle a aimé, à part son mari et ses trois enfants: Dieu! son Armand! et son frère.

Dr Joseph BOULANGER

La famille J.-O. Gariépy, quelques jours avant de quitter Edmonton pour l'Est en 1931. L'on remarque de gauche à droite: Mlle Florence, M. J.-O. Gariépy, Micch Boulanger, Armand Gariépy, (photo ajoutée), Jean-Baptiste Boulanger, J.-O. Gariépy, le Dr J. Boulanger et Auguste Gariépy.

LITURGIE

IIIème dimanche de l'Avent

EVANGILE

(S. Jacques, ch. 1, v. 19 à 28)

En ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites vers Jean pour lui demander: Qui êtes-vous? Il le déclara et ne le nia point; il déclara qu'il n'était point le Christ. Quoi donc? demandèrent-ils; êtes-vous Elie? Et il leur dit: Je ne le suis point. Etes-vous le prophète? Et il leur répondit: Non. Qui êtes-vous donc? lui dirent-ils, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert: Aplanissez la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens, et ils lui firent encore cette question: Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ ni Elie ni le prophète? Jean leur répondit: Pour moi, je baptise dans l'eau; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas: c'est lui qui doit venir après moi; il a été fait avant moi, et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure. Ceci se passa en Béthanie au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

REFLEXIONS

Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. Ne méritons-nous pas le même reproche? Jésus est présent au milieu de nous, et nous ne le voyons pas! Comme Dieu, pas son immensité, il est en nous, autour de nous: et nous oublions sa main qui nous soutient, son oeil qui scrute nos plus secrètes pensées!! Par sa grâce, il habite dans nos coeurs comme dans ses temples: et nous ne songeons point à diriger nos affections vers lui! Il est au milieu de nous dans la personne des pauvres, qui sont ses membres souffrants: et nous détournons nos regards de leurs besoins! Il est au milieu de nous dans le prêtre, ministre de sa parole et de ses sacrements: et nous ne profitons pas de ce ministère sacré! Il est corporellement au milieu de nous dans l'Eucharistie sur nos autels, et nous négligeons de le visiter ou de le recevoir par la communion! Hélas! nous avons des yeux, et nous ne voyons pas. — O Christ, montrez-nous votre face; levez le bandeau qui nous aveugle. Faites que nous puissions vous voir ici-bas à travers les nuages de la foi, pour mériter de vous voir à découvert dans la splendeur des Saints.

COPENHAGUE, Danemark — La colère scandinave contre l'invasion russe de la Finlande a éclaté dans les rues de Copenhague. En cette ville, une foule lança des pierres sur la légation soviétique.

BOITE AUX QUESTIONS

Est-ce que les protestants iront au purgatoire?

—De même qu'un protestant peut se sauver et aller au ciel s'il est de bonne foi et observe les prescriptions de la loi naturelle, de même aussi un protestant pourra après la mort aller en purgatoire. Cependant il faut pour cela qu'il y ait certaines conditions: en effet, s'il meurt croyant appartenir à la vraie religion et qu'il n'a que des fautes vénielles à expier, il devra passer par le feu du purgatoire.

* * *

Que signifient les mots "Nihil obstat" et "Imprimatur" que l'on trouve au commencement des livres de prières?

—Ces mots se trouvent non seulement au commencement des livres de prières, mais aussi dans les livres de doctrine catholique, pour montrer qu'ils ont été examinés et approuvés par l'autorité ecclésiastique compétente. Les mots "Nihil obstat" veulent dire: "Il n'y a pas d'objection." Le censeur, désigné par l'auorité, écrit ces mots après avoir examiné le livre et constaté qu'il est conforme à la doctrine catholique. Le mot "Imprimatur" veut dire: "Permis d'imprimer," et indique l'approbation de l'autorité dont le nom apparaît à la suite de ce mot.

* * *

Notre-Seigneur a-t-il reçu le sacrement de Baptême?

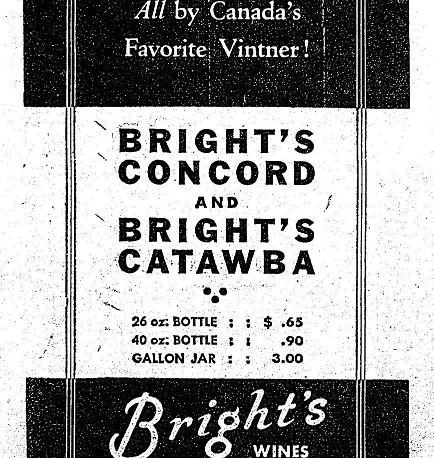
—Non. Le baptême que saint Jean Baptiste administra à Notre-Seigneur n'était pas un sacremment car le sacrement de baptême fut institué plus tard par le Sauveur lui-même. Le baptême de saint Jean était pas un sacrement, mais simplement une cérémonie pour rappeler la nécessité de faire pénitence à cause du péché.

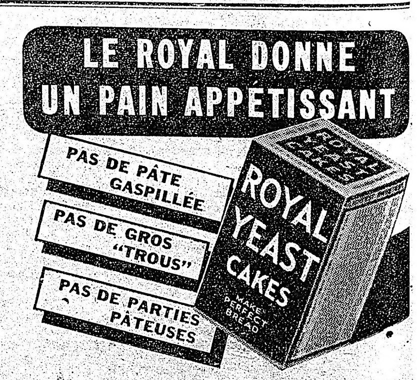
* * *

Qui étaient les pharisiens mentionnés dans l'Evangile?

—Les pharisiens étaient une secte juive qui commença à exister environ trois cents ans avant Notre-Seigneur. On les appelle quelques fois les Puritains Juifs, parce qu'ils attachaient beaucoup d'importance à certains petits détails de la Loi de Moïse tout en négligeant des préceptes graves de la Loi de Dieu, par exemple la justice et la charité. Notre-Seigneur les dénonce souvent dans l'Evangile à cause de leur orgueil et de leur vanité.

BOMBAY, Inde. — Le chef nationaliste, Mohandas K. Gandhi, a réclamé la promesse de l'indépendance indienne comme prix de la collaboration de l'Inde avec l'Angleterre pendant la guerre.





L'EFFET DE LA GUERRE SUR L'AGRICULTURE

Dans un discours qu'il a prononcé devant les membres du Rotary Club d'Ottawa relativement à l'effet de la guerre sur l'agriculture cannadienne, le Dr E.-S. Archibald, directeur des fermes expérimentales fédérales et membre du comité de ravitaillement agricole, a fait un exposé des effets que la Grande Guerre de 1914-18 a eu sur l'industrie fondamentale du Canada et sur l'occasion qui nous est offerte de profiter des erreurs commises pendant cette période.

Le Dr Archibald a expliqué que la tâche et le devoir de tous les cultivateurs canadiens est de produire les denrées qui sont le plus nécessaires aux alliés et à la population canadienne, mais que la qualité doit toujours être la grande préoccupation. Il faut veiller constamment à ne pas appauvrir le sol, à ne pas encombrer les marchés et à ne pas réduire le pouvoir d'achat pour qu'à la fin de la guerre l'agriculture soit établie de telle façon que les produits canadiens occupent une place enviable sur les marchés internationaux à cause de leur qualité et de la régularité des approvisionnements. Si nos cultivateurs tiennent compte de toutes ces choses, l'agriculture pourra servir le Canada et les alliés beaucoup mieux dans cette guerre qu'elle ne l'a fait dans la dernière et elle sera également mieux en mesure de servir le Canada lorsque la paix sera rétablie.

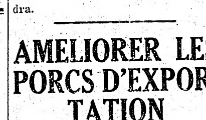
Dans la dernière guerre, les conditions en ce qui concerne l'agriculture étaient entièrement différentes. Il n'existait pas de gros approvisionnements en 1914, et tout ou à peu près tout se vendait aisément. La production fut stimulée à l'excès et la qualité négligée. Quand la guerre éclata, le Canada jouissait d'une bonne réputation pour son bacon, mais à la fin du conflit cette réputation était tombée très bas. On abusa des sols; on ouvrit à la colonisation des terres qui n'auraient jamais dû être mises en culture. Lorsque la sécheresse survint en 1930 ,se prolongeant pendant plusieurs années, les sols dépourvus de fibre furent aisément charriés par les grands vents, aggravant ainsi le problème du rétablissement agricole des Prairies.

Lorsque la guerre éclata en septembre dernier, le pouvoir d'achat du cultivateur canadien était faible et l'agriculture n'était pas dans une situation heureuse. La Grande-Bretagne est bien organisée pour l'achat de denrées alimentaires; elle a déclaré qu'elle donnerait la préférence à certains produits. On ne sait pas encore au juste quels sont ces produits et quelle quantité il en faudra, mais on sait cependant qu'il faudra des quantités considérables de bacon et de fromage canadiens. Lorsque l'on connaitra au juste les aliments nécessaires, les cultivateurs canadiens devront être prêts à les fournir. Certaines régions se trouvent dans les conditions voulues pour augmenter la production du lin ainsi que celle du soja, pour ne mentionner que deux produits. Les recherches qui ont été faites par les fermes expérimentales fédérales, le Collège d'agriculture de l'Ontario et d'autres agences, ont démontré que l'on peut produire de grandes quantités de soja en cultivant les variétés adaptées aux différentes parties du Canada. Le Dr Archibald a expliqué que le soja se prête à toutes sortes d'emplois dans l'industrie et qu'il constitue également un aliment précieux pour le bétail. Quelle que soit la direction que prennent les efforts du cultivateur canadien pour aider la guerre, ces efforts doivent toujours s'inspirer d'un programme ayant pour but de mettre l'agriculture sur une base qui n'exigera que peu ou point de modifications lorsque la paix viendra.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C.W.	22½
No 3 C.W.	20
Fourrage No 1	18
Fourrage No 2	16
ORGE —	
No 1 C.W.	31½
No 2 C.W.	31½
No 3 C.W	30
SEIGLE —	
No 2 C.W.	49
No 3 C.W.	44
No 4 C.W.	40
BETAIL	
Bouvillons de choix	5.75 à 6.25
Ordinaires	4.75 à 5.50
Génisses de choix	5.25 à 6.00
Ordinaires	4.00 à 5.00
Vaches de choix	3.75 à 4.25
Ordinaires	2.50 à 3.50
Taureaux	3.00 à 4.00
Veaux de choix	8.50 à 9.00
Cochons pour bacon	8.10
Agneaux	7.50 à 8.25
Mouton d'un an	5.00
BEURRE	
No 1	29
No 2	27½
No 3	26
CREME	
Spécial	25
No 1	23
No 2	20
OEUFS	
A	21 à 23
B	18
C	12 à 14



Entre le 1er octobre et le 15 novembre 1939, le Canada a expédié sur la Grande-Bretagne 30,183,301 livres de bacon sous forme de flèches Wiltshire, de jambon et d'autres morceaux; ceci représente quelque 250,000 porcs. Sur le total des exportations 67 pour cent se composaient de flèches Wiltshire, 15.5 pour cent de jambons et 17.55 pour cent d'autres morceaux.

Les exportations de bacon ont beaucoup augmenté depuis le commencement de la guerre Pendant les six premières semaines ,elles ont atteint une moyenne hebdomadaire de 5,030,550 livres, contre une moyenne de 3,089,650 livres pendant la période allant du 1er janvier au 30 septembre 1939.

Cet accroissement des expéditions de bacon sur les Iles britanniques est certainement encourageant mais il ne représente qu'un aspect de la situation. Le poids et le fini des porcs laissent encore beaucoup à désirer et il reste beaucoup à améliorer sous ce rapport. Sur le total des flèches Wiltshire expédiées, un peu plus d'un tiers seulement, soit 36 pour cent, avait le poids et la qualité voulus; tout le reste, soit environ 64 pour cent, était trop léger, ou trop gras.

Les règlements qui gouvernent l'exportation du bacon prescrivent que ce produit doit être classé en deux catégories A et B, basées sur le type et la conformation. En outre, chaque catégorie est divisée en trois qualités ou sous-catégories suivant l'épaisseur de la graisse; No 1, No 2 et No 3, aussi désignées dans le commerce par les termes "Très maigre", "Maigre" et "A Point" (Prime).

Dans les dernières expéditions, une proportion de 93 pour cent a obtenu un bon classement quant au type et à la conformation, ce qui semble indiquer que l'élevage se fait sur une bonne base. Au point de vue de la sélection, 52.72 pour cent étaient No 1 ou très maigre, 28.71 pour cent No 2 ou maigre et 12.99 pour cent "prime" ou à point. Mais sur cette proportion de 52.72 pour cent très maigre il n'y en avait que 35.72 pour cent qui étaient dans l'échelle de 55 à 65 livres pour les flèches Wiltshire, les poids les plus recherchés et qui rapportent le prix fort. Sur le reste 9.01 pour cent ont été mis dans la classe "trop légère" et 7.99 pour cent étaient "trop lourds".

Dans la troisième échelle du classement — les poids des flèches — 66.4 pour cent rentraient dans l'échelle de 55 à 65 livres, 20.4 pour cent étaient lourdes et 13.2 pour cent légères.

En somme, cette analyse montre que 35.72 pour cent du total des flèches Wiltshire présentent tous les caractères essentiels désirés quant au type et à la conformation, le fini et le poids. Ces deux derniers aspects, le fini et le poids, sont ceux où il y aurait le plus d'améliorations à effectuer.

Aux Fermiers

VOLAILLES MISES EN CONSERVES

On peut faire des conserves de volailles tout aussi aisément que d'autres produits, à condition que l'on observe strictement les cinq règles générales que voici:

1. Se servir de viande fraiche et bien refroidie.

2. Enlever les os les cartilages et l'excès de graisse. Mettre dans des bocaux ou des boîtes de ferblanc.

3. Stériliser pendant une heure à une pression de 15 livres, ou trois heures au bain-maire.

4. Mettre en boite ou en bocaux dès que les produits sortent du stérilisateur.

5. Ne pas laisser refroidir tandis qu'ils sont sens dessus dessous, les bocaux qui contiennent de la viande parce que la graisse durcirait au fond du bocal plutôt qu'au dessus.

La fabrication des conserves de volailles se fait de deux façons. La première comporte les procédés suivants: tuer les oiseaux, les refroidir parfaitement et les vider. Laver soigneusement. Disjoindre les pattes et les ailes, enlever avec soin la cair de la poitrie. Plonger les morceaux de viande dans de l'eau bouillante, puis dans de l'eau froide. Egoutter et mettre dans des bocaux de verre. Faire un bouillon en faisant cuire le dos, le bréchet, le cou et d'autres parties dans de l'eau salée pendant une heure. Passer et verser ce bouillon sur la viande dans les bocaux. Ajuster les anneaux de caoutchouc et les couvercles des bocaux. Boucher partiellement, puis stériliser.

Le deuxième système est le suivant: tuer et vider immédiatement les oiseaux. Laver soigneusement et faire refroidir parfaitement. Découper. Recouvrir avec de l'eau et faire cuire jusqu'à ce que la chair se sépare des os. Mettre la viande dans les bocaux. Passer le bouillon et mettre ½ cuillerée à thé de sel pour chaque tasse. Verser sur la viande. Placer les anneaux de caoutchouc et les couvercles des bocaux. Boucher en partie, puis stériliser.

Pour faire des conserves de bouillon au poulet. — Recouvrir d'eau froide, les os, la peau et tous les petits morceaux de poulet. Faire mijoter doucement jusqu'à ce que la viande se sépare des os. Passer et verser le bouillon dans des bocaux ou des boîtes de fer-blanc. Ajoutez ½ cuillerée à thé de sel pour chaque chopine et stériliser pendant 90 minutes au bain-marie ou 50 minutes à une pression de 10 livres.

Pour faire des conserves de bouillon de poulet avec du riz. — Pour chaque gallon de bouillon passé, mettre 12 onces de riz. Faire cuire le riz pendant 20 minutes. Remplir les bocaux à moitié de riz. Ajouter le bouillon. Mettre ½ cuillerée à thé de sel pour chaque bocal d'une chopine. Ajuster les couvercles et boucher en partie. Stériliser comme pour le bouillon de poulet. On peut ajouter un peu de céleri ou d'oignon si on le désire.

Le Ministère fédéral de l'Agriculture d'Ottawa a pubiié un bulletin intitulé "Conservation à la maison des viandes, des volailles et des soupes" que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension.

DONNELLY

Réunion jaciste

Au matin du 10 décembre les jacistes vinrent nombreux faire la sainte communion, tel que demandé par M. le Curé

Le soir de ce même jour les jacistes tiennent leur réunion mensuelle. Soixante membres sont présents. La prière et l'Evangile ouvrent l'assemblée. Les élèves du cours supérieur chantent ensuite "L'Hymne à la Jeunesse" et Mlle la secrétaire fait la lecture des minutes de la dernière assemblée

M. le Curé donne alors une conférence spirituelle. Il traite de la Foi. Il dit que la vertu de Foi est nécessaire pour faire de l'Action Catholique. La réception fréquente de l'Eucharistie et la lecture de l'Evangile aident la vertu de Foi. "Nourrissons notre intelligence de l'Evangile comme nous nous nourrissons de la sainte Communion." Il contient la parole de Dieu comme l'Eucharistie contient sa substance. Notre Foi doit être comme le sang qui circule dans nos veines; elle doit faire partie intense de notre vie. Il finit en disant que toutes nos pensées, tous nos sentiments et notre volonté doivent être guidés par la Foi. Il cite comme exemple de foi forte le Père Pro et ses frères.

On passe alors aux discussions et propositions. Il est proposé par Mlle Marguerite Forcier et secondé par Mlle Adèle Pariseau: "Que Mlle Delima Lemay soit élue cheftaine, afin de se conformer au désir du R. P. Jean Lalande, président général de la J.E.C., qui est venu visiter notre cercle jaciste il y a quelque temps." Il a suggéré d'avoir quatre chefs pour les filles et quatre pour les garçons.

M. Euclide Richer deviendra alors chef tandis que M. Enée Fortier deviendra sous-chef et directeur d'orchestre.

M. le Curé annonce aussi une retraite pour les jacistes, le 31 décembre.

Les chats et la musique alternent alors. Nous entendons Mlle Madeleine Pariseau, MM. Arthur Thibeault, Lucien Maisonneuve et Marcel Garant.

A dix heures on joue au bingo. Le jeu se continue jusqu'à onze heures et demie. Odile Poulin est l'heureuse gagnante du premier prix tandis que M. Emile Tanguay gagne celui de consolation.

Un réveillon est servi pendant lequel Mlle Marguerite nous donne un solo de violon

Nous entendons l'orchestre pendant quelque temps, après lequel on chante "O Canada" et l'on se retire.

LE GOUVERNEMENT ITALIEN EST LOUE PAR S. S. PIE XII

CITE DU VATICAN—Sa Sainteté le Pape Pie XII a loué le gouvernement italien de s'être tenu en dehors du conflit. Le Saint-Père a déclaré au nouvel ambassadeur italien auprès du Saint-Siège, M. Dino Alfieri, qui était venu lui présenter ses lettres de créance, que le peuple italien appréciera la sagesse de son gouvernement. L'Italie est ainsi mieux placée, dit-il, pour collaborer au rétablissement d'une paix véritable fondée sur le noble principe de la justice et de l'humanité.

NOUVELLES CANADIENNES

OTTAWA — Tous les prisonniers ennemis de l'est du Canada seront internés tout prochainement dans le nouveau camp de Petawawa. A l'heure présente, ces prisonniers sont internés à Fort Henry, à la citadelle de Québec et à la citadelle d'Halifax. Les prisonniers de l'ouest canadien sont internés dans un camp forestier à Kananaski, Alberta, et y demeurcront pour la durée de la guerre.

OTTAWA—Le ministère de l'Agriculture a refusé de commenter le rapport de Londres, selon lequel la Grande-Bretagne achètera tout le bacon canadien au prix de 102 shillings les cent livres.

OTTAWA—Le gouverneur général lord Tweedsmuir, a rendu public un câble du roi Georges VI, remerciant le peuple canadien pour l'expression de ses condoléances à la suite de la mort de la princesse Louise.

OTTAWA—Le nouvel immeuble des Postes à Ottawa, construit au prix de $680,000, a été officiellement inauguré par le premier ministre Mackenzie King et l'honorable Charles G. Power, ministre des Postes.

OTTAWA—Les fonctionnaires fédéraux, qui sont payés d'ordinaire à la fin du mois, recevront leur traitement du mois de décembre, le 21 courant. On versera aussi les pensions à la même date. Cette mesure permettra aux fonctionnaires en fonction ou à leur retraite de faire plus facilement leurs achats de Noël et du Jour de l'An.

OTTAWA — L'Office national du cinéma vient de terminer l'édition canadienne du film britannique "The warning," qui passe en revue les préparatifs de guerre de l'Angleterre.

OTTAWA—Le Canada et les Etats-Unis sont en train de négocier un accord pour stabiliser le marché des renards noirs et argentés, désorganisé à la suite de la cessation des importations des pays d'Europe en guerre.

OTTAWA—Les Canadiens qui doivent des sommes d'argent en Allemagne, dont plusieurs s'élèvent à des millions, pour des importations faites avant la guerre, devront déposer ces montants, par l'intermédiaire des banques ou d'autres agences, au compte du gouvernement canadien.

OTTAWA—Après un séjour de deux mois au Canada avec un gros personnel d'experts le colonel J. H. M. Grentley, chef de la commission britannique d'achat, a déclaré qu'il restait absolument satisfait de la capacité industrielle du Canada.

La commission britannique placera sous peu d'importantes commandes en notre pays par l'intermédiaire de la commission canadienne des approvisionnements de guerre que préside M. Wallace Campbell.

TORONTO—Le nouveau pont international à Niagara Falls sera complété et ouvert à la circulation en avril 1941. C'est ce qu'a laissé entendre l'hon. T. B. McQuesten, ministre de la voirie d'Ontario. On s'attend à ce que les travaux commencent en janvier.

TORONTO—Le gouverneur général lord Tweedsmuir, a déclaré qu'il est faux de dire que la liberté pourra être maintenue intacte sur le continent américain si elle est détruite en Europe.

COUVENT DE L'ASSOMPTION

Distribution des prix du Concours de français.

Au soir du 3 décembre, en la salle de l'Immaculée-Conception, sous la présidence de notre bon Père Curé, nous recevions éducateurs, parents et amis. Ils venaient nous récompenser en nous distribuant prix et diplômes, et nous voulions leur montrer notre reconnaissance en exécutant devant eux le programme que voici:

1. Orchestre: "Très Joli" et "Falling Leaves" Au piano: Mlle Jeanne Hamel.
2. Un mot de bienvenue et un merci adressés à notre bienveillant auditoire, par Mlle Yvonne Diamond
3. Un groupe d'élèves chantent "Gazouillis d'oiseaux." Au piano: Mlle Simonne Brisson.
Dans le lointain, quelques gentils serins gazouillent à qui mieux mieux.
4. Saynète "Querelle de Verbes", véritable débat qui faillit dégénérer en escarmouche sanglante, mais le verbe "finir" y met l'accord final et l'on se sépare réconciliés.
5. Mlles Eugénie Gagnon et Rosie Donis dialoguent "L'Education des Poupées": Eugénie qui élève "sa fille" à l'ancienne et Rosie qui a résolu d'élever "la sienne" à la moderne. Qui l'emportera? Pas de victoire définitive puisqu'elles croient bon nous faire comparer les résultats des deux programmes dans . . . dix ans.
6. Ici, tous ont heureux d'applaudir les succès de nos musiciennes: 30 diplômes sont distribués; 5 avec la note "Grande distinction" et les 24 autres avec "Distinction"
7. "L'Ave Maria" de J.-B. Caouette est récité par Mlle Lydia Donis, tandis que Mlle Florrie Northcote jouait "au loin": L'Ave Maria de Gounod (solo de violon)
8. Choeur: Parlons français

Les paroles de notre toujours bon Père Curé et celles du Révérend Père Fortier, S.J., nous ont apporté un fort stimulant dans l'étude de notre langue française—belle toujours, dame, oui! mais si difficile dans certaines de ses pages, (celles de la grammaire! !)

Fête patronale

Le 8 décembre—fête de l'Immaculée—notre fête patronale à nous, élèves de l'Assomption Le matin, à 9 heures grand ralliement à l'église —où notre petite chorale, dirigée cette fois par M. l'abbé Green, exécute "en grégorien" le chant de la grand'messe.

A notre retour au couvent—jeu de bingo—magnifiques prix donnés par notre bonne S. Supérieure. Et à l'heure du midi, venez, grandes et petites, ensemble faisons honneur au banquet succulent qui nous est servi. Le Père Ketchen, qui s'intéresse tant à nous, a bien voulu présider à cette petite fête de famille. Et combien aussi la présence de M. l'abbé Green nous est agréable. Et tout ce beau décor! cette grotte de la Vierge Immaculée! ces tables aux mets variés et délicieux! ces jolis "marque-place" aux couleurs mariales! on voit bien là l'oeuvre de nos dévouées maîtresses qui ont travaillé tard la veille pour faire de cette journée une fête aux joies profondes que l'on ne sait pas oublier. Jusqu'à nos oreilles qui auront part leur part de jouissances, puisque durant l'agape, nous écouterons tantôt un morceau d'orchestre, tantôt un chant Les plus goûtés sont, vous n'en doutez pas, ceux du Père Green. Merci, bon Père, vous nous avez fait plaisir.

A la fin de notre banquet, quelques tostes sont proposés:

A la Vierge Imaculée, par Mlle Y. Diamond.
A Monsieur le Curé, par Mlle T. Potvin.
A Monsieur l'abbé Green, par Mlle P. Pepin.
A Soeur Supérieure, par Mlle S. Brisson.
A l'Alma Mater, par Mlle J. Hamel.
Aux Maitresses, par Mlle M. C. Lachance.
A notre cuisinière, par Mlle M. Roy
Aux nouvelles Enfants de Marie, par Mlle P. Leblanc.

Cette fête commencée par la messe se termina par la réception des nouvelles Enfants de Marie en notre petite chapelle du couvent. Nous, les anciennes, renouvelons nos promesses tout comme nous le conseille M. le Curé dans son allocution sur la Sainte Vierge.

OUI:
"Ma bonne Dame en or, ma douce Dame en or,
"Je vous offre mon coeur et puis mon coeur encor." (Péguy)

Denise MIREAULT

UN APPEL DE M. ROOSEVELT

EN FAVEUR DES CIVILS

WASHINGTON — Le président D. Roosevelt a demandé à la Russie et à la Finlande de promettre publiquement qu'elles s'abstiendraient de bombarder les civils sans défense et les villes qui ne sont pas fortifiées.

L'appel de M. Roosevelt a été publié peu après que Hjalmar Procope, le ministre finlandais, eût déclaré aux journalistes que les avions russes avaient bombardé Helsinki et 9 autres villes en Finlande, toutes sans fortification, dit-il.

Les autorités attendent surtout la réponse de la Russie qui, d'après certains, possède plus de 7,000 avions militaires. On croit que la Finlande, qui n'a que 150 avions de guerre, acceptera promptement la proposition.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Grâce à la belle température dont nous a gratifiés la Providence et à l'admirable dévouement de dames organisatrices et des paroissiens en général notre bazar a remporté un magnifique succès.

L'ouverture eut lieu après la grand'messe, vendredi, fête de l'Immaculée Conception. Les kiosques artistiquement décorés et surmontés de petites lampes électriques donnaient à notre salle paroissiale un aspect tout particulièrement attirant. De nombreux et beaux articles de lingerie et objets de loterie étalés sur les tables pouvaient satisfaire les plus difficiles c'est dire qu'ils se sont rapidement vendus.

Un entrain soutenu et la plus franche gaieté n'ont cessé de régner parmi tous ceux qui ont pris part aux diverses attractions. Les enthousiastes du bingo ont pu se récréer à leur gré. Les prix destinés aux gagnants étaient des plus jolis.

La râfle de la tombola eut lieu samedi soir. Les différents articles râflés furent gagnés comme suit:

Une très belle horloge évaluée à $60.00, gagnée par Mlle Yvette Leroux; un magnifique couvre-pieds en dentelle, par M. H. Collins; une radio évaluée à $20.00, par Mlle Lina Gill; un rasoir électrique, par M. Louis Calder; une pipe évaluée à $3.00, par M. B.-H. Cassan; une superbe poupée, par M. R.-W. Moody.

Dimanche, aux deux messes, notre dévoué curé, le R. P. Fourhier, nous annonça que les recettes du bazar s'élèvent à $725.00. Il se déclara très satisfait du résultat et offrit ses plus sincères remerciements à tous ceux et celles qui ont si généreusement prêté leur concours pour aider au succès de cette bonne oeuvre. Il félicita aussi les paroissiens pour l'esprit de fraternité qui a régné parmi eux durant les deux jours qu'a duré notre bazar.

* * *

Vendredi, le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, les Enfants de Marie comptaient dix nouvelles petites soeurs. La réception eut lieu à 7:30 heures du soir. Le R. P. Fournier, curé, directeur de la Congrégation, prononça à cette occasion un très beau sermon sur la Sainte Vierge. Les Enfants de Marie firent les frais du chant pendant le salut du T. S. Sacrement. Le beau cantique à la Sainte Vierge "Je te bénis" clôtura cette imposante cérémonie.

* * *

Jeudi dernier, le R. P. Leclainche o.m.i., est allé à Edmonton pour assister aux fêtes du Jubilé de vie religieuse de six missionnaires Oblats.

* * *

La semaine dernière nous avions le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. A. Tétreault, o.m.i. de Delmas.



...Température—Idéale pour quelques-uns exécrables pour d'autres; tellement qu'il est difficile, sinon impossible de plaire à tout le monde. Imaginez, dans le grand nord, de la pluie à maintes reprises, la nuit, le jour, pas même de grésil, mais du beau verglas tellement glissant que plusieurs en conserveront un souvenir impérissable. Heureusement rien de cassé, du félage seulement. Cependant que nos jeunesses s'en donnent à coeur-joie sur les rivages du lac où la glace est demeurée; au large et pas très loin, l'eau clapote doucement sous la brise; on dirait plutôt que c'est la débâcle du printemps en voyant d'immenses champs de glace se ballader au gré des vents.

D'un autre côté d'aucuns sont satisfaits de cet état de choses soi-disant anormal... Les bêtes sont dans les champs à glaner, le chauffage est réduit au minimum, l'ouvrage dans les champs, dans les chemins, dans les chantiers impossible, on chôme forcément en attendant le froid qui nous amènera de la neige.

Feu Frs. Galipeau à Girouxville

La nouvelle de la mort du bon et fidèle serviteur de l'église et de la paroisse de Girouxville comme bedeau et homme de cour nous est parvenue par la voie du journal ce matin. Les anciens curés de Girouxville, le R. P Serrand et l'abbé Normandeau se seraient fait un devoir d'aller assister aux funérailles de ce dévoué serviteur s'ils eussent été prévenus en temps. Tout de même, ils offrent leurs sincères sympathies aux enfants du défunt et à M. et Mme Eusèbe Bélanger ainsi qu'à la paroisse de Girouxville qui doit au défunt une dette de reconnaissance pour les services rendus depuis au-delà de dix ans. Une prière est sollicitée .R.I.P.

Partie de cartes

Depuis longtemps, nous n'avions pas eu de parties de cartes. L'autre dimanche, tout un monde joyeux envahissait l'école du village et le plus bel entrain ne cessa de régner durant toute la veillée. Des prix pratiques furent distribués aux gagnants. Parmi ces derniers, chose extraordinaire, il y en a eu qui ont compté jusqu'à 30 si notre mémoire est fidèle. Sur ce, un loustic a répondu lorsqu'on lui a annoncé la nouvelle: ou bien, ils sont de fameux joueurs, ou bien les autres avec qui ils ont fait les parties ne savaient pas jouer!

Déménagements

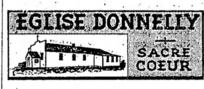
M. T. St-Pierre et sa famille sont rendus dans leur nouvelle demeure sur le homestead à 2 milles au sud du village.

On dit que M. Chancelet, autrefois de Enilda aurait acheté la propriété de M. L. Piper qui déménagerait sur le homestead, près de Driftpile.

Du français à la radio

Félicitations à St-Michel qui brûle du désir d'avoir la part congrue qui revient au français à la radio. Sois certain, Michel, que nous sommes prêts à t'épauler ou comme tu sais dire, à t'accoter.

De même, félicitations à qui de droit pour la "Causerie en français à l'heure catholique du dimanche à CJCA. C'est la première fois, mais non pas la dernière espérons-le.



Merci reconnaissant aux dames et demoiselles de Falher, qui se sont fatiguées et dévouées si aimablement pour nous, dimanche le 3 décembre.

Elles ont su nous intéresser vivement, et par ce beau geste de leur part, affermir davantage les liens d'amitiés qui unissent nos deux paroisses.

* * *

A.C.F.A.—Le 8 décembre fut notre journée d'A.C.F.A., qui commença par la messe du matin.

Le soir, assemblée spéciale, où nos Avant-Gardistes nous intéressèrent par une saynète et deux chants patriotiques. Le R.P. Breton, o.m.i., délégué de l'Exécutif central, nous exposa dans un résumé court, précis et intéressant, le bon travail de l'A.C.F.A. fait sans bruit, mais pour notre plus grand profit

Merci au Père Breton pour ses bonnes paroles, et sa visite parmi nous.

Après l'assemblée on prépara les tables, et les gens venus très nombreux, malgré le mauvais chemins, s'amusèrent pendant quelques parties de whist.

Mme A. Gravel gagna le 1er prix et M. Olivier Thibault le prix de consolation.

* * *

Dimanche, le 10, quelques Messieurs, membres de l'A.C.F.A., nommés par équipes, passèrent par les maisons, pour percevoir quelques dons, qui aideront au soutient de l'Association.

* * *

Mardi, le 12 décembre, commenceront les cours d'étude sur la "Coopérative." Ces cours sont pour les Messieurs seulement.

* * *

Le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée-Conception, les demoiselles Enfants de Marie renouvellent leur consécration à la Sainte Vierge.

Deux nouvelles congréganistes sont reçues; ce sont Mlles Thérèse Thériault et Madeleine Pariseau.

Une édifiante allocution est donnée par le R.P. Breton et la cérémonie se termine par le salut du T. S. Sacrement

LOS ANGELES, Cal.

Le petit chien de Mme Geo Sarrasin est décédé. Il ne revint jamais des grandes chaleurs de septembre dernier. Comme tout bon chien à la mode, il alla mourir à l'hôpital à l'hôpital des chiens, bien entendu. Ce petit chien avait des manières à lui tout seul. Il pouvait rire. Il comprenait le français, et l'anglais. Pour longtemps il ne jappa pas; on crut qu'il n'en était pas capable. Mais une fois commencé, il fallut lui dire en français, en anglais, et en "canayen", que c'était suffisant. Quelle fut la consternation lorsqu'on l'entendit japper pour la première fois! Même sa mère ne le reconnaissait plus.

* * *

Les vues animées que le jeune Robert Benton avait filmées des funérailles de Mme Alphonse Gaumont à Edmonton, l'été dernier nous furent montrées. Assez bonnes.

* * *

Hier, ici le 4 décembre, il faisait 88 degrés de chaleur.

* * *

Il y a quatre ans, E.H. Griffith, producteur de cinéma à Hollywood, renvoya son chauffeur à cause du trop grand nombre d'amendes à payer pour excès de vitesse. Samedi dernier, Griffith est arrêté pour vitesse et l'officier? c'était son ancien chauffeur.

R. Thibaudeau.

MORINVILLE

La température se maintient au beau et la radio de ce matin, lundi, nous dit qu'il n'y aura pas de changement notable pour la journée. C'est dire que tout le monde en est heureux. De fait nous avons eu un mois de novembre superbe et celui de décembre ne semble pas lui être inférieur, du moins pour la première partie. Les anciens ne se rappellent pas avoir jamais vu une température aussi agréable à cette époque de l'année. Le journal nous disait même qu'il y a cinquante ans et plus que nous n'avons pas eu une chaleur semblable à celle de la semaine dernière.

* * *

Soeur Agnès de Jésus qui était dans sa famille depuis trois semaines nous a laissés le 11 de ce mois pour retourner à la maison-mère de Jésus-Marie, à Montréal. Nous n'avons pas besoin de dire que la famille Leduc a été plus qu'enchantée de posséder cette enfant qu'elle n'avait pas vue depuis de nombreuses années et qu'elle désespérait presque de ne jamais revoir. Souhaitons que l'absence ne sera pas aussi longue cette fois

* * *

Nos cercles d'études pour les coopératives marchent merveilleusement bien et les adhérents se font de plus en plus nombreux. Que les aspirants profitent de la saison plutôt tranquille de l'hiver pour suivre les six mois d'étude que tout bon coopérateur doit suivre avant de se lancer dans tout mouvement de coopération.

* * *

L'on nous annonce une partie de bingo aux dindes pour dimanche prochain. La chose est au profit de nos amateurs de patin. Ceci leur permettra de mettre le rond à patiner en bon ordre et alors seulement ils pourront s'en donner à coeur joie. Espérons que plusieurs personnes de la paroisse trouveront le chemin de la Salle et viendront encourager ceux qui se dépensent pour la chose publique L'on nous dit qu'une courte séance terminera la soirée et ce sera une raison de plus de venir passer quelques bons quart-d'heures.

LA COREY

Vendredi dernier nous étions heureux de célébrer la plus grande prérogative de Marie. A cette occasion Monsieur le curé bénissait une belle statue de Notre Dame de Lourdes qu'il recevait en cadeau d'une amie américaine. Monsieur L. G. Couturier, notre nonagenaire avait consenti à faire le pied d'estale et il a très bien réussi. Le choeur de chant en cette fête nous fournit du beau chant. Nous sommes donc très heureux de posséder une si belle statue de Marie où nous pourrons aller lui offrir nos prières et lui faire nos demandes.

* * *

Mme P. Chouinard est revenue de l'hôpital de Bonnyville où elle a dû subir une opération.

* * *

Vendredi Monsieur le Curé convoquait la première assemblée pour établir une caisse populaire en cette paroisse qui sera ainsi sous la protection de Marie. Il y a quelque temps Monsieur le Curé Bérubé venait nous donner une magistrale conférence sur ce sujet et nous expliqua en maitre ce qu'elles étaient et le bien qui en résultait. Un enthousiasme fut donc créé.

* * *

M. Arthur Janssen va posséder une jolie maison lorsqu'elle sera terminée. Ce ne serait pas raisonnable d'avoir des "shacks" dans un village. Cela n'a pas sa raison d'être.

* * *

Vendredi le 29 nous aurons une soirée paroissiale. Nos enfants sous la direction de M. Marcotte nous donneront leur concert de Noël.

Nous sommes très heureux d'annoncer que nous serons représentés dans les grandes unités par S. Scott qui quoique anglais possède un véritable bon esprit et par lui nous sommes assurés d'avoir justice. Un de ses premiers actes le prouve.

* * *

Un autre mariage s'annonce pour Noël. Paul Sirois arrivé ici l'an dernier a choisi Thérèse Piette qui réside actuellement à Coronado.

Mlle Marie Irène Chouinard est revenue de St-Paul où elle était allée rendre service à sa soeur malade.

THERIEN

M. et Mme Albert Plaquin font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph Arnold Léo Bernard.

Le 10 nous avons eu à la salle Groleau une partie de cartes. Il y eu dix parties de jouer à la fin desquelles tous ont pris part au jeu de bingo et aux courses de chevaux.

Parmi les dames Mme R. Chartrand gagna le 1er prix, Mme F. Bélanger le deuxième et Mlle Germaine Ouellette le troisième. Parmi les hommes, M. R. Chartrand le premier prix, M. L Gascon le second et M. E. Braconnier le troisième. Ces magnifiques prix ont été donés par plusieurs de nos paroissiens.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont assisté et aidé pour faire de cette soirée un succès.

Therien et St-Vincent avaient le bonheur de recevoir de rares visiteurs dans la personne des Demoiselles Chartrand dont l'une est maintenant religieuse dans la communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie.

Ces deux personnes revenaient voir leur place natale après 26 ans d'absence. Elles ont quitté la région à l'âge de un an et demi et trois respectivement.

Elles étaient accompagnées de leur père, M. Jos. Chartrand, chez qui elles étaient en visite à Gleichen ainsi que leur frère Vincent et Mme Vincent Chartrand.

Ces derners visitèrent MM. Maurille Chartrand, Elie Chartrand et Robert Chartrand de St Vincent ainsi que chez M. O. Paradis, parent de Madame Vincent Chartrand

Et elles en ont profité aussi pour visiter les personne qui les avaient connues à leur bas âge; tous furent très heureux de les revoir.

La température leur a permis de faire un très beau voyage et nous espérons les revoir dans un avenir assez rapproché

SHANGHAI—Des Britanniques et des membres de la police chinoise contrôlée par les Japonais en sont venus aux prises sur une route en dehors de la concession internationale. La police tira une cinquantaine de coups de feu et arrêta un soldat britannique qui était en permission ainsi qu'un civil britannique. La cause de l'incident est demeurée obscure.

BONNYVILLE St-LOUIS

A une assemblée de la chambre de commerce tenue vendredi dernier, quelques résolutions importantes furent passées.

D'abord à cause du prochain départ de M. Gédéon Gauthier, secrétaire, qui a démissionné, M. Fred Muller a été élu secrétaire

L'on a décidé aussi de demander une charte pour notre chambre de commerce ici.

L'assemblée a aussi endossé unanimement la demande, souvent éprouvée d'avoir un vétérinaire bilingue et placé à Bonnyville au milieu d'une région bien établie. Il y aurait un bel avenir pou un jeune homme qualifié ici.

Un oculiste et un dentiste trouveraient aussi une ouverture enviable ici et rendraient de grands services à la région. Nous sommes trop éloignés de la ville et le trajet est trop long et trop coûteux. Tout ce chiffre d'affaires resterait ici et ferait vivre très bien l'un des nôtres au lieu de couler chez des passants étrangers, qui n'ont pas souvent le temps de finir leur travail d'une manière satisfaisante. Avis aux intéressés.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Lundi dernier le Père Préfet satisfit la curiosité des élèves en leur déterminant le programme des examens. Depuis ce temps plusieurs élèves s'acharnent spécialement sur Homère et sur Guiraud...

* * *

Les souvenirs de la fête du 8 dernier restèrent longtemps imprimés en nos coeurs. Fête patronale des Pères et des élèves, elle nous réjouit tous les ans. Cette année la fête de nos jubilaires rehaussa l'éclat. On en trouvera le compte-rendu ailleurs.

* * *

Comme témoignage de leurs bonnes dispositions nombre de Junioristes de seconde année reçurent une belle petite croix de la main même du R P. Provincial. Ce sont Messieurs H. Schmidt, M. McMahon, L. Viel, L. Mageau, M. Durette, J. Régnier, G. Bessette, H. Champagne, A. Gendre, A. Tremblay, L. Dumaine, G. Dupré, E Gaumont, J. Dubrule, L. Douziech, J Laramée, L. Dusseault.

* * *

En ce même jour il y eut réception de croisés d'aspirants-croisés et d'apôtres dans la Croisade Eucharistique. Ce fut le R. P. Provincial luimême qui, après une brève allocution leur fit faire leurs promesses. Il reçut comme Aspirants Messieurs Lucien Dupuis, U. Laforce et Albert Van Hecke. Parmi les Apôtres furent reçus Messieurs Ed. Roberge, Arm. Labrecque, Laur. Ricard, Ant. Lepage, W. Fortier. Firent leurs promesses de Croisés ceux dont les noms suivent: V. Trudel, E. Gibeau, M. Frère, H. Dupré, B. Gendre, P. Gaumont, G. Désaulniers, D. Roussel, G. Labrecque, J. Dubrule, G. Michaud, R. Nadeau, R. Lacombe, M. Croteau, R. Bandet, C. Galibois.

* * *

Le R. P. Provincial profita de sa visite parmi nous pour bénir notre nouvel orgue.

Magnanime.

Le mouvement Coopérateur

CERCLES D'ETUDE POUR ADULTES

Travail présenté au Congrès de l'A.C.F.A. par M. Léo Belhumeur

Une autre méthode de plus en plus employée consiste à organiser une journée d'études sur un sujet d'intérêt local.

Il va sans dire que le propagandiste ne doit pas aspirer à de grands auditoires. S'il réussit à gagner une douzaine de membres, il peut être assuré du succès futur.

Un tel travail suppose chez le propagandiste beaucoup d'enthousiasme et de patience. Il exige encore assez de sympathie et de finesse pour saisir les difficultés et les qualités des élèves. Sans cette compréhension, comment obtenir la cohésion des groupes, si indispensable au succès? Il doit surtout éviter de faire sentir qu'il est appelé par la Providence à convertir les ignorants. Rien ne tue plus vite la confiance des adultes que cette impression qu'on veut s'imposer à eux. Les étudiants adultes veulent être traités en égaux, c'est la seule manière de leur faire accepter l'influence du maitre.

D'après l'expérience des fondateurs anglais, les faits ont démontré que l'éducation adulte ne peut réussir que dans une atmosphère de collaboration, c'est aussi un caractère de cette éducation qui fait que chaque classe constitue une partie autonome La discussion riche en observation personnelle joue un rôle éminent dans cette éducation. Elle s'applique à toutes les classes de la nation.

Le caractère complexe de l'éducation des adultes en Angleterre, tout en s'expliquant par ses origines religieuses, sociales et économiques laisse subsister la menace perpétuelle de voir prédominer, sur l'éducation des fins de propagande pour telle ou telle association.

Sans doute, une direction unifiée serait une garantie contre de telles déviations. En fait, il est difficile de l'organiser à cause de la variété et de l'autonomie des groupements. C'est par des accommodements de bonne volonté qu'on a pu éviter jusqu'ici les trop grands inconvénients de ce manque de centralisation. Le problème reste toutefois sans solution jusqu'à ce jour.

D'autre part, le mouvement est essentiellement marqué, dans son existence et dans son développement par l'initiative privée. Il serait mortel de changer quelque chose à cette structure. L'initiative est indispensable dans l'éducation des adultes pour son développement, pour l'approfondissement des méthodes. Or, l'initiative n'a de force créatrice que dans des organismes privés. Pour avoir toute son efficacité, cette initiative a toutefois besoin d'être soutenue financièrement par les pouvoirs publics. Ce besoin devient plus urgent avec la plus grande commercialisation des loisirs, qui fait une concurrence risqueuse à l'éducation en créant des habitudes de nonchalance. D'où la nécessité d'avoir des propagandistes qui sachent retenir l'attention du peuple et réveiller en lui l'esprit d'effort et de quelques sacrifices, en le persuadant de la supériorité des joies de l'esprit, et les avantages si consolants du cercle d'étude.

Pour endiguer toutefois les initiatives trop incohérentes, la Société Carnégie proposait, dans la conclusion de son enquête tenue en 1923 sur l'éducation des adultes, de soumettre la reconnaissance officielle des organismes privés aux cinq conditions suivantes: 1.—un but national; 2.—une suffisante stabilité dans le personnel; 3.—le maintien de la qualité de l'enseignement; 4.—un but unique d'éducation; 5.—la capacité pratique de l'atteindre

Il s'agit donc de diminuer les risques des organismes privés et de développer au maximum leurs avantages. En somme, l'initiative privée préserve le mouvement de son mortel ennemi; l'uniformité trop rigide.

On peut aussi affirmer que les autorités locales donnent une collaboration de plus en plus généreuse au mouvement. Plus de 95% des conseils municipaux encouragent l'éducation des adultes. Il s'agit d'obtenir que cette collaboration ne fasse pas concurrence, mais soutienne les activités privées.

Disons un mot seulement de l'organisation des cercles d'étude en Nouvelle Ecosse. Vous en trouverz les détails décrits dans la première brochure des Cahiers de l'Ouest. Comme plusieurs parmi vous ont déjà cette brochure en main, je n'insisterai pas davantage. Il est bon cependant de noter qu'un cercle d'étude tel que défini par les chefs d'Antigonish est un groupement de membres qui se réunissent régulièrement dans le but de s'entr'aider et cela par l'étude de leurs problèmes. Le cercle doit se composer d'environ 4 à 12 membres. Voici quelques causes qui ont retardé l'éducation adulte au Canada. **Premièrement,** le peuple Canadien affirme M. Hannam est fortement individualiste Nous nous sommes préoccupés de rechercher et d'acquérir ce dont nous avions besoin personnellement en tant qu'individus, sans rechercher les avantages qui nous revenaient comme membres de la société. **Deuxièmement:** l'éparpillement de la population est un obstacle au développement des coopératives. **Troisièmement:** un certain nombre de ceux qui ont voulu étudier des coopératives connaissaient trop mal les doctrines de la coopération et des méthodes qui avaient réussi en d'autres pays. Enfin **quatrièmement:** le progrès est allé si vite que le Canada est resté aux mains des capitalistes et que le peuple n'a pas eu le temps de s'adapter à ce changement moderne. En Alberta et au Nouveau Brunswick on a tenté d'organiser autrefois des entreprises de cercles d'étude comme au Danemark, mais ces expériences n'étant pas adaptées à notre pays ont fait faillite. La meilleure formule semble être celle d'Angleterre, qui est aussi celle de la Nouvelle Ecosse

Nous conclurons en disant:

1.—Aujourd'hui l'éducation adulte est nécessaire, si on veut tirer le peuple de la misère; elle est possible par le cercle d'étude.

2.—L'expérience de l'Angleterre et de la Nouvelle Ecosse nous apprend que 3 sources travaillent à l'éducation adulte: l'Université, les Associations, le Gouvernement

3.—On trouve en plus des comités de coordination mais on laisse beaucoup d'initiative aux groupes locaux

4.—Les livres et le propagandiste seront les deux chevilles ouvrières pour lancer le mouvement. Il nous faut de toute nécessité propager d'abord l'idée de la coopération et la méthode véritable coopérative si l'on veut que ce mouvement soit solide et durable.

ON PEUT SE PROCURER A LA SURVIVANCE LES BROCHURES SUIVANTES:

1. Cercles d'Etude Coopératifs .... 5 sous
2. Principes généraux de la Coopération .... 10 sous
3. La Coopération par Hannam .... 10 sous
4. Lettre Encyclique "Summi Pontificatus" de S. S. Pie XII .... 15 sous
5. La Bonne Chanson (série des Jeunes) de M. l'abbé C.-E. Gadbois .... 35 sous
6. Cartes et Timbres d'Epargne, pour Caisses Scolaires.
   Cartes, le 100 .... 50 sous
   Timbres, le 1000 .... 45 sous

Adressez vos commandes à LA "SURVIVANCE" EDMONTON, ALTA.

Encouragez-vous les uns les autres dans la poursuite de votre étude de la coopération.

Un bon moyen c'est de faire connaître aux autres le travail que vous accomplissez dans vos cercles.

Un compte-rendu bref de vos activités publié ici-même, dans cett page, serait un stimulant pour plusieurs. Bienvenue!



Quelle est donc, en fait, la nature d'une Caisse Populaire?

Une Caisse Populaire n'est autre chose que le prolongement de la famille paroissiale.

Elle est formée par tous les honnêtes gens d'une même paroisse.

Ils mettent en commun leurs économies.

Ils se les prêtent les uns aux autres, suivant leurs besoins, avec les garanties ,ordinaires surtout sur la sobriété, l'honnêteté et l'esprit de travail.

C'est donc avant tout une oeuvre sociale?

Dans une entreprise ordinaire, le "petit" court toujours risque d'être écrasé par le "gros."

Hélas! Les Canaidens-français ont payé pour l'apprendre.

Une caisse, elle, rend justice égale à tous ses sociétaires. Tous y trouvent de réels avantages. Elle ne veut nuire qu'à une catégorie: "aux exploiteurs."

Et qu'est-ce qu'une oeuvre sociale?

Mgr Gibier en donne la définition suivante: "Une oeuvre sociale, écrit-il, se caractérise par le nom même que nous lui donnons. Elle agit moins sur les individus que sur les organismes sociaux.

Elle est ainsi appelée, parce qu'elle vise l'homme comme un être essentiellement social, qu'elle le secourt en améliorant les divers milieux où il est appelé à vivre et à se développere: milieu familial, milieu de cité, milieu de profession."

"On se fait de l'être humain, continue-t-il, une double conception.

Une conception individualiste et une conception solidariste."

Voici un homme qui est pauvre, qui vit dans un état voisin de la misère, qui a besoin d'être assisté.

Si je m'inspire de la notion **individualiste,** je me contente de lui donner du pain, des vêtements, un toit.

Mais si je pars de la nation **solidariste,** je m'ingénie à améliorer son milieu familial et professionnel. Je tâche de lui rendre son travail moins intermittent et plus remunéré. Je crée pour lui des institutions de prévoyance.

Je l'aide à sortir de la pauvreté et à s'élever à une situation meilleure en agissant sur le mécanisme social dont il fait partie

Dans le premier cas, j'ai accompli une oeuvre de charité.

Dans le second, je me suis appliqué à une oeuvre sociale.

Une Caisse Populaire répond-ellle à cette définition

Absolument.

Elle crée pour l'individu, pour le peuple une institution de prévoyance. Elle reçoit ses épargnes, lui aide à sortir de la pauvreté en lui prêtant les sommes dont il a besoin.

Elle retient l'argent dans la paroisse.

Elle y fixe les bons ouvriers.

Elle encourage l'épargne. Elle facilite le travail. Elle ouvre la voie à toute initiative.

Elle est l'asile de la confiance réciproque. Elle est le trait d'union entre le riche et le pauvre.

Elle est la **vraie charité chrétienne.**

Elle aide sans humilier. Elle fait des modestes ouvriers des villes et des cultivateurs des administrateurs habiles.

Elle apprend à compter. Elle est l'école de l'ordre, de l'économie et du sacrifice.

Elle est toujours ouverte pour le travailleur et l'honnête homme.

Elle ne se ferme que devant l'incorrigible ivrogne et le paresseux. Elle enrichit sans injustice et sans remords. (Abbé Peters)

La Caisse Populaire est donc une "oeuvre" sociale?

Certainement. C'est une oeuvre sociale, chrétienne, catholique, éminemment philantropique. Léon XIII l'a dit:

"La Caisse populaire est une oeuvre moralisatrice, capable de protéger, de sauvegarder le peuple."

Abbé GRONDIN
Missionnaire diocésain.

Heureuse initiative de la caisse populaire de St-Paul

A sa dernière réunion, les directeurs de la caisse populaire de St-Paul ont organisé les caisses populaires. A cet effet, les instituteurs et institutrices de la paroisse, ont été invités à une réunion pour étudier la technique de cette organisation. Une lettre a été envoyée aux commissions scolaires de la paroisse les mettant au courant de cette initiative, et demandant leur coopération dans cee oeuvre d'éducaion a l'épargne, des jeunes de la paroisse.

TORONTO — Le premier ministre Mitchell Hepburn a décrété que l'on refuserait désormais l'accès de son bureau au Reverend A. J. Irwin, secrétaire de la Fédération de Tempérance d'Ontario, parce que M. Irwin aurait nié avoir soulevé, lors de son entrevue avec M. Hepburn la question d'interdire l'entrée des tavernes aux militaires.

NORTH BAY, Ont.—Un chèque de $1,000 a été remis à la Croix-Rouge canadienne au nom des jumelles Dionne, par leur gérant d'affaires, M. Keith Munro. Le don avait été approuvé par les gardiens sur la proposition de M. Oliva Dionne. Les célèbres jumelles possèdent près d'un million de dollars.

WINDSOR, Ont.—M. Juan D. Manning candidat à l'échevinage dans le quartier No 4, aux élections municipales à Windsor, a été emprisonné par la police provinciale ontarienne sous l'accusation d'avoir violé, la loi des mesures de guerre du Canada.

EDMONTON—M. A. H. Miller, gérant du buréau pour les secourus de l'Alberta, a présenté sa démission au ministre provincial qui s'occupe des secours, l'honorable W. W. Cross.

FREDERICTON—On a commencé deux enquêtes au sujet de l'incendie qui a fait pour $75,000 de dégâts aux bâtiments de l'exposition de Fredericton. L'incendie, que le chef des pompiers Karl A. Walker a qualifié de criminel, a blessé trois soldats.

BELLE CELEBRATION DE JUBILES RELIGIEUX

Six religieux oblats célèbrent l'anniversaire de leurs premiers voeux

Vendredi dernier, le 8 décembre, les Oblats de l'Alberta étaient à la joie, d'abord à cause de la fête de leur Immaculée Mère, puis à cause de leurs nombreux confrères célébrant leur jubilé de vie religieuse. Deux parmi ces derniers fêtaient leur jubilé de diamant, les Révérends Pères Desmarais et Teston et quatre autres leur jubilé d'or, les Révérends Pères Danis, Comiré, Simonin ainsi que le R. F. Kleiner.

Le programme des fêtes jubilaires s'ouvrait en l'église Saint-Joachim par une grand'messe solennelle célébrée par le R. P. Teston, assisté par les PP. Naud et Forcier, diacre et sous-diacre. Les autres jubilaires avaient pris place au milieu du sanctuaire, entourés d'une belle couronne de confrères. La chorale du juniorat sous l'habile direction du R. P. Pepin, chanta une messe grégorienne. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Henri Routhier, provincial.

A la fin du diner offert par la Maison provinciale, le R. P. Routhier offrit de nouveaux ses voeux aux jubilaires et le P. Teston rappela quelques souvenirs des jours anciens.

Le programme des fêtes se continuèrent au Juniorat Saint-Jean. Il y eut d'abord le grand souper de famille présidé par le R. P. Provincia. De nombreux convives sont venus prendre part à ces agapes.

Suivit un brin de jasette, puis la grande séance donnée par les Junioristes. Ces derniers dans une adresse expriment leur hommage et leurs félicitations aux vénérables jubilaires. Ils ajoutent quelques paroles de reconnaissance à l'endroit du R. P. Desmarais qui a tant fait pour eux.

Vient ensuite la présentation d'un drame missionnaire intitulé: "Les Deux Vengeances." C'est dire qu'ils frappent la note juste, étant donné que tous les jubilaires sont des vétérans des missions. Les élèves jouirent de la grande sympathie de l'auditoire. Pendant les entr'actes il y eut musique et chants. Plusieurs de ces derniers étaient dédiés à nos chers missionnaires.

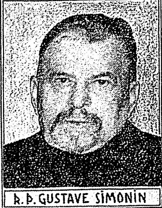
Enfin le R. P. Provincial, le R. P. Routhier, réitère son admiration à nos dignes jubilaires et invite le R. P. Desmarais à adresser quelques mots au nombreux auditoire. Le patriarche du Juniorat se levant alors raconta une historiette qui dérida tous les fronts, puis il ajouta quelques paroles de remerciement envers la Province et le Juniorat.

La journée du souvenir se ferme par notre hymne national, O Canada.

Vénérés Jubilaires

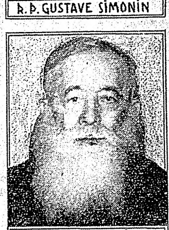

R.P. WALTER COMIRÉ


R.P. ALPH. DESMARAIS


R.P. GUSTAVE SIMONIN

R.P. JULES TESTON

R.P. JANVIER DANIS


R.F. FRANÇOIS KLEINER

FEU MADAME J.-O. GARIEPY

SAINT-LIN. — Mme Joseph Omer Gariépy, née Boulanger (Florida), est décédée à St-Lin à 7 ans.

Elle était née à Woonsocket et était partie pour l'Ouest canadien peu de temps après son mariage. Ils furent parmi les premiers colons de Grouard, Alberta. Ils vécurent également de nombreuses années à Morinville et à Edmonton.

Outre sa langue maternelle, elle parlait assez couramment l'anglais et le cri.

Lui survivent deux frères et une soeur MM. Dr Joseph Boulanger et Honoré Boulanger, d'Edmonton, et Mme B. Croisetière, de Morinville, Alta., et trois enfants: Armand, jésuite, étudiant en théologie; Augustin, résidant à Saint-Lin; Soeur Florida-Marie (Florence), des Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie.

Les funérailles ont eu lieu à Saint Lin, samedi, le 9 décembre.

CARNET SOCIAL

Edmonton

Mme J.-H. Tremblay nous laissait récemment pour la Province de Québec où elle doit séjourner durant l'absence de son mari, le lieutenant J.-H Tremblay.

* * *

Mme J.-E. Lambert a reçu à diner en l'honneur de ses cinq neveux, les quatre frères Marquat d'Artland près de Chauvin et le caporal Armand Roy.

* * *

M. et Mme Léo Perron ont fait l'acquisition d'une maison qu'ils sont à renouveler sur la 16ème rue.

* * *

Mme B. Prince qui a passé quelques mois chez sa fille Mme A. McGinnis est retournée dans l'est.

* * *

Chez M. et Mme Gédéon Pépin ont la visite de leur fils René de Calgary.

* * *

Nous avons le regret d'annoncer le mort de M Léger Lambert autrefois d'Edmonton, survenue à Montréal le 7 courant. Nos condoléances à la famille.

* * *

Le concert par les élèves du couvent de l'Assomption sous la direction des Soeurs Herman de Marie et Camille Andrée à l'occasion de la distribution des prix et diplômes de l'A.C.F.A. remporta un grand succès Toutes nos félicitations.

* * *

Nous devons également mentionner le régal dramatique et musical que nous ont servi les élèves du Juniorat sous l'habile direction des RR. PP. Levasseur et Pepin. A eux aussi nos félicitations. Aux bonnes religieuses et Révérends Pères nous disons: revenez plus souvent.

* * *

M. et Mme Paul Taillefer vous font part de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Victor André.

Marraine: Mme Taillefer, grand'mère de le'nfant; parrain, M. Préfontainet de Montréal, grand'oncle.

* * *

L'on annonce pour le 26 décembre le mariage de Mlle Marguerite Taillefer avec M. Alpronse Wion de Castor.

* * *

L'Hon. Lucien Maynard et son père sont partis pour Calgary et Cluny pour quelques jours.

* * *

Mlle Bibiane Tremblay de St-Paul de passage en notre ville.

* * *

Mlle Schmidt de la Saskatchewan en visite chez Mme J. Forcade.

M. et Mme Edmond Desmarais et leur petite fille de St-Paul en visite chez M. et Mme Gallant.

CALGARY

Monsieur Lucien DesRosiers qui faisait partie du choeur de chant de l'église Ste-Famille est retourné à Edmonton Nous regrettons son départ.

* * *

Madame J.-E. Giroux est de retour de Pincher Creek avec sa mère Madame Cyr.

* * *

M. et Mme J. Nobert sont ici pour quelque temps. Madame Nobert est la soeur de Madame G. Simonin

* * *

Le Jubilé d'or de la Cathédrale Ste Marie s'est déroulé avec grandeur. On remarquait au choeur, Mgr F.-P. Carrol, qui célébra la Messe, Son Excellence Mgr McDonald, Edmonton, Monseigneur le Vicaire général d'Edmonton, W B. Carleton, Mgr Camille Roy, Vice-recteur de l'Université Laval de Québec, Mgr Hetherington et le Révérend Père A. Rouleau, premier prêtre ordonné ici, et le Révérend Père Lyons. Mgr McDonald donna le sermon de circonstance. Le chant fut magnifique. Les décorations d'or faisaient un ensemble joyeux pour ce beau jour.

HELSINGFORS — Des femmes et des enfants du village d'Olkinuora, armés de pelles, de haches et d'autres instruments de ferme, ont tué trois aviateurs soviétiques descendus à terre en parachute d'un avion endommagé.

HELSINGFORS — Le commandant suprême des forces de la Finlande déclare que tout le pays est prêt à faire son devoir jusqu'à la mort pour appuyer la détermination du nouveau gouvernement à ne jamais rendre la république finlandaise à son ennemi héréditaire.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Résultat de la Journée de l'Association à Saint-Paul

Ont donné cinq piastres:

R. P. O. Fournier, o.m.i., curé; MM. J.-W. Beaudry, J.-M. Fontaine, A.-U. Lebel.

Ont donné deux piastres:

Mme Neveu; MM. P. Gaboury, Ernest Belzil, Oswald Bissonnette, P. Gagnon, Ovide Doucet, L. Riberdy, Jos. Beaudin.

A donné une piastre et demie:

M. J.-M. Drouin.

Ont donné une piastre:

R.P. Pratt, o.m.i., Rév. Soeurs de l'Assomption, Rév. Soeurs Grises de l'Hôpital Ste-Thérèse, Mmes A. Poitras et O. Picard, Mlles Juliette de Moissac et Elise Tremblay, MM. T. Frigon, J.-L. Gibault, A. Tremblay, H. Hivon, P. Decosse, W. Lafrance, J. Gauvin, Albert Prenevost, Victor Brosseau, L. Théroux, J. Bartier, P. Meunier, D.-A. Gamache, Ernest Pigeon, J.-P. Lambert, Jos. Doucet, O. Poirier, M. Bruneau, C.-O. Joly, J. Lefebvre, P. Baussart, Félix Berlinguette, A.-J. Charlebois, Art. Guité, Famille Lavoie, Isidore Fontaine, Alphonse Fontaine, Jos. Laramée, Wilfrid, Généreux, A. Chamberland, C. Hurtubise, A. Marquis, A.-V. Brabant, Cyrice Lafrance, Alfred Aubin, Roger Noel, Ernest Noel, Paul Blouin, Henri et A. Roy, Paul Drolet, Chs. Gauvreau, Arsène et Armand Lamothe, Jos. Tessier, J.-B. Longchamp, Afred Tessier, O. Leroux L. Beland, A. Brassard, Ed. Duchesneau, Louis Duchesneau, Lucien Prenevost, P. Trudel, A. St-Cyr, Pierre Benoît, Roch Landreville, Edmond Desmarais, Denis Lajoie, J Thauvette, Noel Lafrance, J. Faucher, C. Therien, P. Belierive, A. Lapierre, N. Blouin, Ernest Desmarais, D. Joyal, Walter Lambert, Hector Therien, Hector Tessier, Albert Noel, mile Lafrance.

Ont donné soixante-quinze sous

MM. T. Lord, Paul Joly, Edouard Lambert.

A donné soixante sous:

M. l'abbé St-Arnaud.

Ont donné cinquante sous:

Mmes Pepin et Skitch, Mlles Lucienne Théroux, Eva Germain, C. Héroux, Marthe Mailloux, MM. L. Henry, Jos. Lagassé, J.-L. Carrier, M. Cassandrai, W. Delisle, C. Seller, M. Lajoie, R Duhamel, L. Letourneau, O. Valalie, R. Hamel, D. Letourneau, Adélard Richer, J. Beaudin, A. Faucher, O. Léonard, Albert Pepin, Tony Fortin, J.-A. Delisle, Gérard Poïtras, Wilfrid Pitre, Raymond Farley, Joseph Cartier, E.-A. Hurtubise, Omer Belland, Jos. Belzil, Jos. Leroux, O.-A. Lafleur, Arthur Fontaine, Roland Doucet, Louis Beauregard, Oscar Hébert, Jos. Thérien, Roland Joly, T.-L. Girard, E. Roy, M. Normand, Louis Lapierre, J.-A. Tremblay, Georges Pomerleau, Arthur Pigeon, B. Leroux, Léo Plante, Hector Plante, D.-L. Germain, E. Leroux, Charles Lafrance, Gérard Bussière, Art. Gourdine, H. Ouellette, D. Belland, A. iGll, Ed. Mailloux, L. Rivet, M. Bouchard, Jos. Durand, Georges Cyr

Ont donné trente-cinq sous

Mmes Raoul Picard, Toutant, Drouin, C. Berlinguette, Mlles Marguerite Gagnon, Agnès Montambeault, Y. Doucet, MM. E. Dubois, E. Gamache, L. Dubois, E. Guertin, J. Therrien, A. Alain, M. Jacques, M. Laliberté, D. Gamache, W. Doucet, J. Girard, P. Richer, A. Routhier, M. Gosselin, C. Paul, F. Hamel, M. Mathieu, P. Joly, M. Paradis, J.-E. Fredricton, F. Joly, A. Bédard, R. Boisvert, S. Charron, A. Drolet, Donald Café, L. Billot, A. Lord, P. Lord, H. Neveu, S. Têtreault, M. Blanchette, L. Gadbois, M. Boudreau, F.-E. Picard, R. Faucher, D. Noel, E. Poulin, J.-J. Théroux, O. Belland, J. Massé, E. Pigeau, U. Pigeau, J. Dubois, E. Charest, S. Mury, M. Courtemanche, G. Robinson, A. Ouellette, Chs. Payette.

TOTAI: Cent soixante trois piastres e toixante-dix sous

Si nous avons omis quelques noms sur cette liste, on voudra bien avertir le secrétariat de l'Asociation, qui rectifiera au besoin.

Nous remercions les membres de l'Exécutif du cercle de St-Paul, les dévoués percepteurs et les généreux donateurs pour le secours si apprécble qu'ils viennent de donner à l'Association.

Journée de l'Association à Bonnyville

Nous venons de recevoir du cercle de Bonnyville une contribution de cent quinze piastres. Nous publierons le détail des souscriptions plus tard. Nous remercions les Canadiens français de Bonnyville pour leur générosité.

Le Comité du secrétariat de l'A.C.F.A.

NOCES D'ARGENT

25e anniversaire d'ordination du R. P. Alexis, franciscain

Dimanche, le 17 décembre, le R. P. Alexis Auger, assistant-supérieur du Monastère de Pères Franciscains et curé de la paroisse St-François célébrera son vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale Dans la matinée, à 10:30 hres, il y aura grand'messe sollennelle chantée par le Révérend Père Jubilaire .Son Excellence Mgr J.-H. Mac Donald archevêque d'Edmonton assistera au trône et le sermon de circonstance sera donné par le R. P. Zephirin, supérieur du monastère franciscain de Vancouver, C.B.

Les parents et amis ,les bienfaiteurs et les tertiaires de St-François sont cordialement invités à assister à cette messe spéciale pour remercier Dieu des grandes grâces que Dieu a données au R P. Alexis au cours de ces vingt-cinq dernières années

Le soir, à 8:30, dans la Salle Paroissiale St-François, les enfants de l'Ecole St-François offriront au R. Père une séance spéciale. Le prix d'entrée est de 25 sous. Cordiale bienvenue à tous.

LA HAYE—Le gouvernement hollandais projette de renforcer ses défenses aériennes par un certain nombre de barrages de ballons supportant un rideau de câbles.

BUCAREST—Le parti nazi aurait demandé à tous les nationaux allemands vivant en Roumanie d'envoyer à leurs amis en Allemagne en guise de cadeaux des paquets contenant du café, du thé, du chocolat, du lait en poudre, du savon, etc.